

Lutte à deux dans la région

page A-3

Surprises possibles dans l'Est

page A-5

Sondages
et
réactions
page A-7

Les économistes dans la course

page B-3

Les rancœurs des minorités

page B-1



Melville vous dit:
Jouez une étiquette de Dry Gin Melville 100 ou de Rhum blanc Melville 40 ans à cette annonce, et obtenez gratuitement mon très original Jeu de Cartes, en faisant parvenir le tout avec vos nom et adresse à: Jeux de Cartes "As de Pique", B.P. 54, Succursale St-Martin, Laval, Qué.

Distilleries Melville Ltée, Laval, Qué.

LE SOLEIL

124 PAGES 9 CAHIERS

QUEBEC, SAMEDI 6 NOVEMBRE 1976

80e ANNEE, No 264 PRIX 40¢

REMY BEAULIEU & ASSOCIES
DOCTEURS EN OPTOMETRIE
376 du Roi, ch. 208. Tél.: 524-8417
(En haut Société des Alcools)



Lutte à la direction créditiste

René Matte, qui est accueilli au congrès à la direction du Crédit social, a décidé de demeurer dans la lutte après avoir porté des accusations à l'endroit de l'organisation du congrès et son collègue André Fortin. La lutte à la succession de Réal Caouette se fait à sept et c'est demain à Ottawa que sera connu le nouveau chef créditiste fédéral.

Nos informations à la page A-2

De nouvelles propositions à l'Hydro

MONTREAL (d'après PC) — De nouvelles propositions doivent être faites, en fin de semaine, par le ministre des Richesses naturelles, M. Jean Cournoyer, aux responsables de l'Hydro-Québec en vue de mettre fin au conflit entre la société d'Etat et ses 9,500 employés.

Le premier ministre Bourassa a indiqué qu'il ne forcerait pas l'Hydro à accepter les propositions faites antérieurement par M. Cournoyer qui, de son propre chef, a décidé d'agir comme médiateur.

Des groupes d'employés de l'Hydro, renforcés par d'autres groupes hostiles au gouvernement, ont chahuté M. Bourassa à plusieurs reprises, ces derniers jours, au cours de la campagne électorale.

Bien que les trois syndicats représentant les employés de l'Hydro aient accepté la première proposition de règlement faite par M. Cournoyer, la société d'Etat a déclaré qu'elle ne signerait que si elle y était forcée par le gouvernement.

Une série de grèves tournantes ont eu lieu entre mars et juillet, mais les employés ont décidé d'avoir de nou-

veau recours à la grève générale lundi dernier.

Le juge Laurent Cossette, chargé d'enquêter sur le conflit, doit remettre son rapport au début de la semaine prochaine sur les effets de la grève sur la santé et la sécurité publiques.

Si ce rapport devait comporter la preuve que de tels dangers existent, le gouvernement aurait alors le droit de demander une injonction pour forcer le retour au travail.

Entre-temps, le critère qui semble guider les trois syndicats représentant les employés de service, les techniciens et les employés de bureau, dans la réparation des pannes d'électricité est la sécurité publique.

Ainsi, les pannes dans les hôpitaux et les postes de police ont été réparées avec plus de célérité que d'autres types de bris.

3,137 personnes privées d'électricité

Vendredi après-midi, 153 pannes à travers la province ont laissé 3,137 abonnés sans électricité. La plus grosse panne s'est produite dans la Vallée du Saint-Maurice, à mi-chemin entre

(Suite à la page A2, 1re col.)

la 'french mafia': ça existe?

Il y a une expression qu'utilisent, en privé, les hauts fonctionnaires fédéraux pour désigner ceux des leurs qui sont canadiens-français: la "French Mafia". La "French Mafia", ce sont ces grands commis de l'Etat, sous-ministres, directeurs généraux, directeurs d'agences gouvernementales, etc., nommés à des postes supérieurs par le premier ministre Trudeau depuis son accession au pouvoir en 1968. Mais, individuellement, qui sont-ils?

la 'french mafia': ça existe?

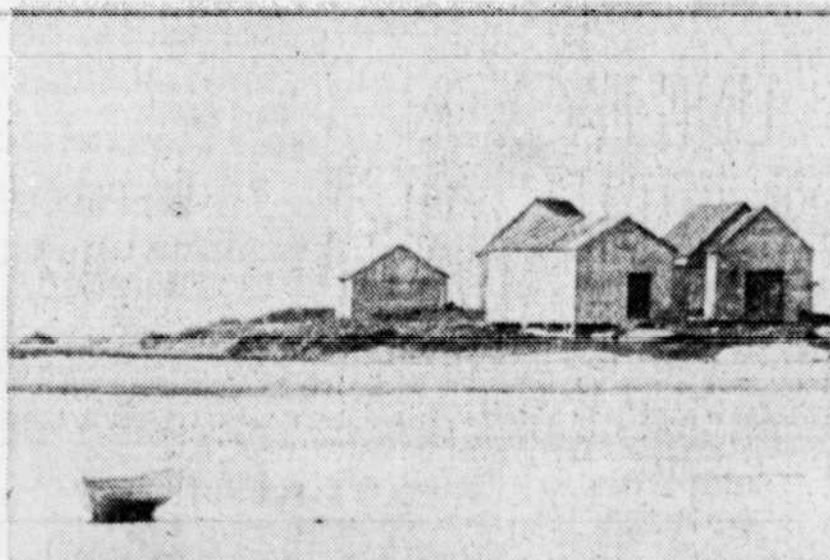
D'où viennent-ils? Sont-ils aussi puissants qu'on le dit? Que font-ils exactement? Sont-ils des hommes de façade ou des administrateurs bien en selle? Quel est leur avenir? Deux mois d'enquête, d'entrevues et de cueillette de confidences ont permis à notre chroniqueur parlementaire à Ottawa, Louis Tardif, de répondre à ces questions. Ses articles paraîtront la semaine prochaine. A ne pas manquer à compter de lundi à la page B-3 du SOLEIL.

Laval risque de ne rouvrir qu'en janvier

page G-1

arts

Gilles Vigneault n'a pas fini de faire connaître Natashquan. Il vient de s'associer, cette fois, à Birgit, une photographe danoise tombée en amour avec ce petit coin de pays, pour publier un très beau livre: "Natashquan: le voyage immobile". Jean Royer les a rencontrés. Louise Forestier a expliqué à Louis-Guy Lemieux comment elle entendait devenir carmélite de la chanson et Janette Bertrand a raconté à Jacques Samson pourquoi elle a décidé d'écrire "Grand-papa".



cahier C

Une image de Natashquan.

sports

La famille Rouleau...

LE SOLEIL entame aujourd'hui la publication d'une série de cinq textes sur le patinage de vitesse, discipline qui a connu un essor formidable depuis dix ans dans la région. Dans le premier texte, Jacques Arteau nous fait connaître la grosse famille de grand-maman Rouleau, pour qui l'âge de la retraite n'a pas encore vraiment sonné.

page D-2

sommaire ce soir

Annonces classées G-2 à G-17
A Québec aujourd'hui C-14
Arts et lettres C-1 à C-15
Bridge G-15
Carrières et professions F-2 à F-7
Décès H-6
Economie-finance H-2 à H-5
Habitat B-6 à B-8
Horoscope G-17
Mots croisés G-10 et G-13
Pages documentaires B-1 à B-3
Philatélie A-10
Rubriques du samedi A-8 à A-10
Sciences B-4
Sport D-1 à D-8
Télévision C-14 et C-15
Tourisme E-1 à E-11

SPORTS: Colisée 20h05, les Bulls de Birmingham contre les Nordiques.
ARTS: cinéma Odéon, salle Frontenac II, "Les hommes du président".
TELE: 20h à Télé-4, "La Mégère apprivoisée" avec Liz Taylor, Richard Burton.

météo

Nuageux avec éclaircies à Québec. Neige à l'est. Maximums de 2 à 5. Demain, ciel variable à Québec, nuageux à l'est.

Détails à la page G-2

pas possible!

Parlez-moi plus de la "22"

François, le copain qui vit un retour à la nature, dans le fond d'un rang, tout près de la ville, m'avait invité à l'accompagner à la chasse chez un de ses amis qui, lui, habite la campagne pour de vrai.

Il s'est fait construire un "bungalow" en imitation de pierre, avec un abri ouvert pour l'auto, sur le bord de la route, devant la vieille maison familiale, délabrée, dont la cuisine d'été sert de poulailler et le reste de remise et de grenier.

J'étais exact au rendez-vous, "adidas" aux pieds, pantalons en velours côtelé, veste de daim et arme au poing.

Ti-Pit Moineau, c'est le nom de l'ami de François, m'a prêté des bottes à véler, des "djinnies", une veste à carreaux, et nous allions monter dans son "quatre par quatre" quand il s'est esclaffé: "Cé-quoi c'te fusil-là?"

"Ca? Mais c'est une carabine, une "22".

Il s'est mis à rire de plus belle. "Une "22" pour tirer le chevreuil".

Je ne comprenais plus rien. J'expliquai: "C'est Robert qui me l'a prêtée. Il a dit que la "22" il n'y avait rien de mieux pour la chasse; qu'il y a rien qui pouvait lui résister".

Ti-Pit Moineau n'en revenait pas. "J'aimerais ça le connaître ce Robert-là. Je suis convaincu qu'il n'était pas sérieux et qu'il t'a joué un tour. Voyons donc une "22", c'est bon pour se pratiquer, mais y'a personne qui a peur de ça".

Moi, Robert, je l'aime bien. C'est un gars qui ne se trompe jamais. J'en suis sûr, c'est mon comptable à la caisse populaire.

Mais Ti-Pit était drôlement convaincant. Pour la chasse, la "22", ça ne valait rien. "Tu ne peux même pas amener ça. La "410", je ne dis pas, tu peux toujours y mettre une cartouche à un seul plomb. Mais une "22", ça demeure toujours une "22", même française comme la tienne, et une "22" c'est pas fort. A moins de viser juste et à la bonne place, mais tu n'as pas grand-chance".

J'ai hésité un peu et puis je me suis rappelé que ça faisait bien deux ans que Robert m'avait parlé de la "22". C'était à l'été 1974 et il commençait à peine à s'intéresser à la chasse. Je me suis dit qu'il avait sûrement changé d'idée depuis et qu'il avait abandonné la "22". Robert, c'est un gars renseigné. Il lit un tas de revues, en anglais, que lui prête son beau-frère Claude qui, encore tout récemment, passait tout son temps à faire du tourisme, de la chasse et de la pêche.

Enfin, Ti-Pit m'a passé un fusil, un vrai. Une sorte de canon en miniature qui pesait deux fois plus que ma pauvre "22".

Le premier jour, nous n'avons rien vu. Il pleuvait à boire debout. C'est ce que nous avons fait, dans le camp. En jouant aux cartes.

Mais le lendemain matin, on est parti de bonne heure. Avant le lever du soleil. Même qu'il faisait si noir que Ti-Pit éclairait devant lui avec un projecteur. Ma grande foi, si on avait rencontré un chevreuil on l'aurait aveuglé.

Soudain, vers la fin de l'avant-midi, on a entendu meugler faiblement. A voix basse, Ti-Pit a chuchoté: "C'est un mâle et tout un à part ça. Vite on va le cerner". Il a sorti de son sac à dos une sorte de petite musique à bouche et s'est mis à meugler lui-aussi.

On a pris chacun notre bord et après une heure de marche, après avoir décrit un grand cercle, on est tombé tous les trois sur un autre chasseur qui appelait.

On n'a rien tué. J'aurais été aussi bien de garder ma "22".

Le Père Plexe

La succession de Caouette met en relief la faiblesse de l'organisation du parti

par Georges AUGERS
du bureau du Soleil

OTTAWA — Si le choix d'un successeur à Réal Caouette pose aux créditistes de sérieuses questions quant à leur avenir sur la scène politique, cette opération pose aussi de gros problèmes techniques aux dirigeants du parti.

N'ayant en effet aucune expérience du genre d'opération qu'ils doivent effectuer en fin de semaine, c'est-à-dire choisir un chef en congrès, les organisateurs créditistes improvisent; à côté de machines politiques comme celles des libéraux ou des conservateurs, ils apparaissent comme de véritables amateurs.

C'est sur Gilles Caouette, le fils de Réal, l'organisateur du congrès, que tout repose. Gilles Caouette doit voir à tout: il doit surveiller le travail des comités du congrès, trancher les litiges et même négocier l'aménagement technique des lieux du congrès au Centre municipal d'Ottawa.

Gilles Caouette est entouré d'une petite équipe de permanents du parti mais étant tous très jeunes, ils ne possèdent aucune expérience de ce genre de congrès et semblent parfois désemparés.

Comme l'expliquait la secrétaire de Réal Caouette, Mme Judith Richard, "c'est inévitable qu'il y ait des

petites erreurs, tout le monde est en train d'apprendre".

Et comme si les problèmes techniques n'étaient pas déjà suffisants aux organisateurs du congrès voilà qu'un candidat, René Matte, est venu remettre juste à la veille du congrès. Malgré qu'ils aient réussi à conserver leur calme dans cette affaire, les dirigeants du parti et du congrès n'ont cependant pas caché leur exaspération après que René Matte eut affiché publiquement ses griefs.

Quoiqu'il en soit, le congrès créditiste aura bel et bien lieu aujourd'hui et demain dans la capitale fédérale en l'absence du chef sortant, Réal Caouette, toujours allité dans un hôpital d'Ottawa.

Comme si Gilles Caouette n'avait déjà pas suffisamment à faire en fin de semaine, c'est lui qui remplacera son père dans toutes les activités qui avaient été prévues pour Réal Caouette.

Le congrès ne durera cependant que quelques heures puisque les seules activités prévues, sont cet après-midi, les discours des candidats et, demain après-midi, l'élection du nouveau chef. Rappelons les noms des sept candidats: André Fortin, député de Lotbinière, René Matte, député de Champlain, Martin Hattersley, président du parti, avocat à Edmonton, Alex Barker, homme d'affaires de la Colom-

bie-Britannique, Ralph Cameron, un estimateur d'Alberta, Philip Hele-Hambly, de Montréal, et John Long, un homme d'affaires de Cambridge en Ontario.

Ce soir un grand banquet en l'honneur de Réal Caouette est prévu dans un hôtel de la capitale mais l'absence de Réal Caouette risque fort d'en réduire l'intérêt. On doit également au cours de la fin de semaine lancer un livre biographique sur Réal Caouette.

Radio-Canada et CBC diffuseront en direct les péripéties du congrès créditiste alors que les chaînes privées de télévision TVA et CTV diffuseront en différé.

Hier après-midi au Centre municipal d'Ottawa, le calme était total si l'on excepte les dizaines de techniciens de Radio-Canada affairés à mettre en place la quincaillerie électronique nécessaire à la diffusion du congrès. Aucune affiche publicitaire en faveur des candidats n'était encore visible contrairement au dernier congrès conservateur où les partisans des différents candidats s'y étaient pris trois jours à l'avance pour placer le Centre municipal d'Ottawa.

Le congrès créditiste est d'ailleurs beaucoup plus modeste à tous les points de vue; ainsi les créditistes tiendront leurs assises dans une salle qui servait de hall lors du congrès conservateur.

De nouvelle... (Suite de la première page)

Montréal et Québec, où une panne a laissé dans l'obscurité environ 2.000 abonnés.

Dans la région de Québec, 30 pannes affectent quelque 240 abonnés. A Saint-Benoît de Beauce, 42 foyers du rang 12 sont privés d'électricité. Il en va de même à Notre-Dame des Monts, dans Charlevoix, pour 25 abonnés, sur la rue Mgr Grandin, à Giffard, pour 40 autres résidences et sur la rue Arago, à Québec, dans 25 foyers.

Jeudi soir, le secteur de Saint-Georges de Beauce a été touché par des interruptions de service mais les syndicats de l'Hydro ont formé des équipes spéciales de réparation, un hôpital local étant sévèrement affecté par la panne.

A Montmorency enfin, une résidence pour personnes âgées demeurait sans électricité hier soir. A cet endroit, une dizaine d'abonnés sont privés d'électricité depuis le 2 novembre.

Par ailleurs, M. Bourassa a déclaré que les dernières offres de l'Hydro-Québec — qui diffèrent des propositions de M. Cournoyer sur cinq points au moins — sont les meilleures que puissent espérer les syndicats.

Les principaux points touchent la promotion par ancienneté, l'évaluation des opérateurs de la région de Montréal, le plan de carrière des techniciens, la prime pour direction de travail et les augmentations de salaires pour 1978.

Les syndicats, membres du Syndicat canadien de la fonction publique, ont rejeté une requête des représentants de l'Hydro pour la tenue d'un vote secret sur les dernières propositions patronales.

Selon Claude Morriveau, porte-

parole syndical, les dernières propositions patronales ne contribuent en rien au règlement du conflit et un vote ne sera tenu que lorsque les offres seront acceptables.

Sous ce rapport, M. Guy-Paul Hardy, chef négociateur de l'Hydro-Québec, a déclaré, hier, n'avoir reçu aucun avis officiel de la part des représentants du SCFP sur leur refus de permettre aux 9.500 employés en grève de se prononcer par vote secret sur les dernières propositions patronales.

Matte maintient sa candidature

OTTAWA — René Matte a retiré, hier, ses menaces à l'endroit de la direction du Parti créditiste sous réserve des résultats de l'élection du successeur de Réal Caouette demain après-midi à Ottawa.

Dans un communiqué remis, hier, à la presse, le député de Champlain annonce qu'il a décidé de maintenir sa candidature à la direction de son parti mais se réserve le droit de prendre des procédures légales "à déterminer en temps utile selon la tournure des événements".

M. Matte ne retire pas, pour autant, ses accusations contre l'organisation du congrès et contre son collègue André Fortin affirmant avoir brisé l'harmonie créditiste "par respect aussi bien pour la constitution, les

M. Hardy s'est dit d'avis que ce vote secret organisé et contrôlé par le ministère du Travail aurait pu amener le règlement rapide du conflit.

Il a rappelé que la proposition de ce vote découlait du fait que les employés de l'Hydro-Québec n'ont pas pu se prononcer sur les offres patronales depuis huit mois.

Outre le conflit sur des points précis du contrat de travail, les syndicats tentent également d'en arriver à une entente sur un protocole de retour au travail.

principes et la doctrine du parti que pour la bonne foi de l'immense majorité des membres". Il entend donc poursuivre la lutte "malgré les embûches".

M. Matte n'a pas voulu expliquer si sa décision d'hier était ou non un recul stratégique pour mieux frapper en fin de semaine. Toutes les explications apparaissent cependant plausibles d'autant plus que chez son principal adversaire on feint jusqu'à maintenant d'ignorer les accusations de malhonnêteté et de corruption portées par M. Matte.

Contraint de se battre seul, tout indique que René Matte a décidé d'utiliser la plate-forme du congrès pour ressortir son artillerie. Reste à savoir s'il y parviendra.

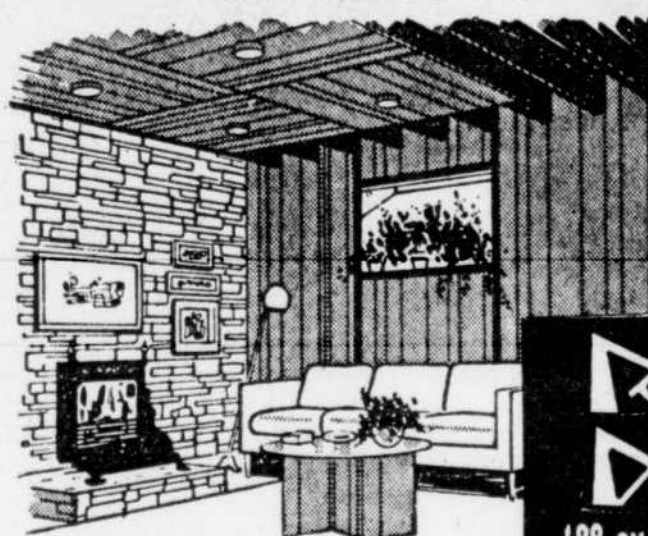
DEMAIN DANS CHARLESBOURG

Casamitt

DEMAIN DANS CHARLESBOURG

Casamitt

NOUS FERONS VOTRE SOUS-SOL POUR LES FETES OU TOUTE AUTRE REPARATION



EXECUTION DES TRAVAUX
PAR DES EXPERTS

- Main-d'œuvre compétente
- Matériaux de première qualité
- Travail et matériaux garantis
- Jusqu'à 10 ans pour payer

Renovation
Decor de Québec Inc
188 av. Lamontagne, Qué. 3 - Tél.: 522-2084



"J'invite particulièrement toutes les secrétaires et la population du Québec Métro à venir me rencontrer au Centre municipal des congrès, Hôtel Hilton Québec, lundi 8 novembre 1976 à midi. Café et petits fours vous seront servis".

Lise Payette



Annonce réservée et payée par Robert St-Jean, agent officiel du Parti créditiste, 8785, avenue du Parc, Montréal.

UNE FAÇON
DE MIEUX FAIRE
AVEC RESPECT

Lépine Cloutier
LTEE

met à votre disposition un documentaire éducatif (Diaporama) vous renseignant sur toutes les pratiques funéraires modernes:

"Une façon de mieux faire avec respect"

Thanatologie
Crémation
Columbarium

Invitation à tout groupe de 20 personnes et plus: clubs sociaux, clubs d'Age d'Or, foyers pour personnes âgées, collèges et autres.

Pour rendez-vous, communiquer ou écrire au

SERVICE DES RELATIONS EXTERIEURES

LEPINE CLOUTIER LTEE

C.P. 1343 — Québec
Tél.: 529-3371

tarifs d'abonnements

LIVRAISON A DOMICILE: DU LUNDI AU SAMEDI. \$1.10 PAR SEMAINE. SEPT-ILES ET PORT CARTIER DU LUNDI AU SAMEDI. \$1.25 PAR SEMAINE. PRIX A L'UNITÉ, DU LUNDI AU VENDREDI 7.25, LE SAMEDI 0.40

ABONNEMENTS PAYES D'AVANCE:

	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
Par porteur, lundi au samedi:	\$13.75	\$27.50	\$55.00
Sept-iles et Port Cartier (par porteur)	\$13.75	\$31.25	\$62.50
PAR LA POSTE, lundi au samedi:			
Province de Québec	\$15.00	\$30.00	\$60.00
Autres provinces du Canada	\$17.50	\$35.00	\$70.00
Pays étrangers	\$37.50	\$75.00	\$150.00

SERVICE AUX ABONNÉS (TIRAGE)

Pour tout renseignement, vous pouvez communiquer avec nous de 8h30 à 19h30, samedi de 8h30 à 11h30
647-3334

RENSEIGNEMENTS

647-3233

RÉDACTION

647-3394

SERVICE DE LA PUBLICITÉ

ANNONCES CLASSÉES **647-3311**
CARRIÈRES ET PROFESSIONS **647-3266**
PUBLICITÉ - DÉTAILLANTS **647-3435**
PUBLICITÉ GÉNÉRALE **647-3536**

AUTRES SERVICES

ACHATS **647-3241**
CRÉDITS ET RECOURS **647-3236**
PERSONNEL **647-3219**
PROMOTION **647-3342**

LE SOLEIL, fondé en 1896, est imprimé au no 390 est, rue Saint-Vallier, Québec, G1K 7J6, par Le Soleil Limitée, qui en est l'éditeur. Seule La Presse Canadienne est autorisée à utiliser et à diffuser les informations publiées dans Le Soleil. "Courrier de la deuxième classe - Enregistrement no 1206".

les ÉLECTIONS

le 15^e roch desgagne
novembre



Encore Radio-Canada

M. Bryce Mackasey a indiqué qu'il tentera de faire soulever, aux Communes, la question de l'annulation d'une émission d'affaires publiques de CBC-télévision dans laquelle il devait paraître, mardi, avec Lise Payette, candidat du PQ dans Dorion. CBC essaie d'assurer une large et équitable couverture à tous les partis et candidats, a-t-on dit pour justifier l'annulation du programme, dont l'animateur, Patrick Watson, voudrait bien mettre son poing sur le nez du responsable de la suppression de l'émission.

"On nous a leurré"

"On cherche en vain dans la présente campagne électorale la réflexion sérieuse, que, comme familles et électeurs, nous sommes en droit d'attendre et qui est nécessaire pour éclairer nos choix", constate le groupement des Organismes familiaux associés du Québec dans trois lettres ouvertes aux candidats et aux chefs des partis politiques. La première lettre dit que le système accusatoire est à l'oeuvre, la seconde, que les familles ont été leurrées, et la troisième s'interroge sur le sort des familles dans le prochain gouvernement.

Guerre aux pancartes

La sûreté municipale de Québec a lancé une grande offensive, au cours des derniers jours, pour enlever les pancartes du Parti québécois à répandus un peu partout dans la ville. Un règlement municipal interdit ce genre d'affichage, explique un officier de la sûreté. A Sainte-Foy, où l'armée des militants du candidat Claude Morin avait posé plus d'un millier de pancartes du PQ dans les heures qui suivirent l'annonce des élections le 18 octobre, tout genre d'affichage est permis, jusqu'à la veille du scrutin, a indiqué le lieutenant Jacques Cloutier au SOLEIL.

Démision de Garneau demandée

Mme Louise Beaudoin, candidate du Parti québécois dans le comté de Jean-Talton, demande au premier ministre Bourassa la démission immédiate du ministre Raymond Garneau, à la suite de la publication de documents de la CECO sur les influences politiques exercées à la Société des alcools du Québec. Mme Beaudoin fait la lutte à M. Garneau dans la présente campagne.

Blitz de roulottes

Les candidats du Parti québécois Denis de Belleval (Charlesbourg), J.-François Bertrand (Vanier), Raymond Gravel (Limoilou) et Clément Richard (Montmorency), prennent part, aujourd'hui, à une caravane de roulottes qui visitera les centres d'achats du secteur nord-est du Québec métropolitain.



Des bénévoles à l'oeuvre

L'équipe libérale du comté de Vanier représente, dit-on, une des plus efficaces "machines rouges" du Québec. Le nombre de travailleurs bénévoles, quelques centaines de personnes, sont répartis dans les douze comités du comté. Le député libéral sortant prendra la parole demain matin, à 10 heures, au déjeuner des Bons Vivants, à l'école Sainte-Odile.

Course à la chefferie du PLQ

Parlant hier soir à Loretteville, devant quelque 225 personnes, dont une trentaine d'anglophones de Valcartier, le chef de l'Union nationale Rodrigue Biron a dit que quatre têtes d'affiche du Parti libéral — L'Allier, Marchand, Garneau et Saint-Pierre — commencent à préparer la course à la chefferie, après la défaite du premier ministre Bourassa, le 15 novembre.

Politique agricole du PQ

Il y a orchestration, au niveau fédéral, pour favoriser les producteurs agricoles de l'Ouest canadien aux dépens de ceux du Québec, selon les candidats péquistes de deux circonscriptions rurales, MM. Gyslain Thériault (Lotbinière) et Jean-Roch Côté (Bellechasse). Eux, ils proposent des solutions dont la plus urgente serait l'adoption d'un plan de zonage visant à protéger les territoires agricoles. Le gouvernement doit cesser de diviser les organismes représentant les producteurs agricoles, et amener les compagnies forestières à acheter en priorité la production des propriétaires de boisés de ferme.

"Un génocide en douce"

Selon M. Pierre Vadeboncoeur, la politique du gouvernement Bourassa est "d'aliéner le Québec, de le vendre...". Il fait cette remarque dans un livre de 200 pages qu'il vient de publier sous le titre: "Un génocide en douce". Ex-compagnon de lutte du premier ministre Pierre Elliott Trudeau, au temps de la revue "Cité libre", M. Vadeboncoeur fut également conseiller de la CSN (ancienne CTC) où il coudoya M. Jean Marchand. Le livre expose "la situation dramatique où se trouvent de plus en plus les Québécois et la menace qui pèse sur eux."

Lutte à finir dans la région de Québec

Le sprint final sépare les professionnels des amateurs

par Florent PLANTE

Le camp d'entraînement est terminé dans la région de Québec. A neuf jours du scrutin, les professionnels distancent les amateurs. Le sprint final ne fera qu'élargir la marge.

Cette troisième semaine de la campagne électorale permet en tout cas de faire connaître ceux qui négocient présentement leurs banquettes à l'Assemblée nationale.

Ainsi, dans 9 des 12 comtés de la région de Québec, c'est une lutte à finir entre les candidats du Parti libéral et ceux du Parti québécois. Leurs machines fonctionnent à plein régime dans Louis-Hébert, Montmorency, Taschereau, Lévis, Chauveau, Vanier, Limoilou, Jean-Talton, Charlesbourg.

Au début de la campagne, Louis-Hébert, avec Morin et Marchand, puis Montmorency, avec Bédard et Clément Richard, ont impressionné.

Maintenant, ça chauffe presque aussi fort ailleurs. Dans Chauveau, Louis O'Neil (PQ) et Bernard Lachapelle (Lib.) croisent le fer de belle façon.

Dans Vanier, libéraux et péquistes y ont mis le paquet financièrement. On n'a qu'à visiter leurs locaux, leurs roulottes, etc. Jean-François Bertrand (PQ) et Fernand Dufour (Lib.) ont derrière eux de véritables armées de travailleurs. Jean-Yves Lachance, de l'UN, est coriace, mais il aura peine à rejoindre les deux autres.

Dans Lévis, des problèmes entre libéraux fédéraux et libéraux provinciaux obligent maintenant Vincent Chagnon (Lib.) à mettre toute la "gomme", face à Jean Garon (PQ).

Richard Guay (PQ) a fait une remontée spectaculaire cette semaine, dans Taschereau, un comté ouvrier. Avec le libéral Irénée Bonnier, tous deux se détachent, malgré des efforts remarquables de l'unioniste Marcel Drouin.

Limoilou, autre comté ouvrier, où péquistes et libéraux s'arrachent les électeurs. Encore ici, l'unioniste Maurice Trotter progresse dans une lutte qu'il a entreprise lundi seulement. Toutefois, il aura peine à rejoindre Fernand Houde (Lib.) et Raymond Gravel (PQ).

Dans Jean-Talton, il suffit de men-

tionner que Raymond Garneau (Lib.) a mis sur pied une escouade de 500 automobilistes pour "amener" les libéraux au bureau de scrutin le 15 novembre prochain. Louise Beaudoin (PQ) gruge tout de même dans la majorité du franc-tireur libéral de la région.

C'est l'affaire du libéral André Harvey et du péquiste Denis de Belleval dans Charlesbourg. De part et d'autre, on le sait depuis trois semaines et les stratégies sont établies en conséquence.

Portneuf

La semaine dernière, c'est une lutte à trois qui se dessinait dans Portneuf. Cette semaine, ils sont maintenant quatre. Gilles Naud (PQ) a rejoint Michel Pagé (Lib.), Roland Godin (RC) et Antoine Dussault (UN).

Ils ont chacun une patte du fauteuil réservé au député de Portneuf à l'Assemblée nationale, mais un seul siègera. Il est possible qu'il y ait une grève à l'usine de la Domtar, à Donnacona. Si c'est le cas, qui des quatre prétendants ira chercher les votes des 600 employés?

Lotbinière

Georges Massicotte (Lib.) se bat avec l'énergie du désespoir. La machine est solide. Les billets verts y sont. L'homme a l'expérience. Il a toutefois une épine au pied.

Dans un comté agricole, ça aide énormément lorsqu'on est agronome, mais là comme ailleurs les agriculteurs sont furieux. Mercredi soir, Robert Bourassa est venu à Laurier

Station. Il aurait dû parler du problème du lait. Il a parlé de la loi 22. Il aurait pu glisser un mot sur les petits abattoirs. Il a épilogué sur les relations de travail.

Rodrigue Biron, le chef de l'UN, a lui aussi un corps étranger au pied. C'est le conflit ouvrier qui perdure à la fonderie familiale, à Sainte-Croix.

Néanmoins, Georges Massicotte changerait sans doute son équipe agricole pour la petite écharde à Biron.

Charlevoix

C'est Raymond Mailloux (Lib.) le professionnel, là-bas. Les autres sont dans les ligues mineures.

Ne pouvant se combattre lui-même, le député-ministre sortant ne fait pas de campagne. Deux rassemblements pour les amis libéraux sont prévus, le premier à La Malbaie, en fin de semaine, et un autre à Baie-Saint-Paul, le 14 novembre.

Partout dans la région de Québec, de bons groupes de citoyens font connaître leur insatisfaction. On veut en savoir plus long sur la volte-face de l'équipe Bourassa concernant la loi 22. Les payeurs de taxes de Montmorency encaissent, songeurs, les beaux chèques du député-maire Marcel Bédard (Lib.). Les histoires de Garneau et de Paul Desrochers dans l'affaire de la SAQ chichotent des électeurs. Et Bryce Mackasey qui pose des conditions à Bourassa, lui qui doit réconcilier George Springate et Jean Bienvenue.

Il reste neuf jours pour arranger tout ça.

Biron sagement écouté dans un CEGEP discipliné

par Pierre CHAMPAGNE

C'est dans un CEGEP discipliné que le chef de l'Union nationale, M. Rodrigue Biron, a pris la parole, hier à Cap-Rouge. A 13h, alors que les cours recommencent, la moitié de l'auditoire se vide et les jeunes retournent en classe sans mot dire, lorsqu'on les y invite. Un CEGEP où les étudiants étaient polis. Un CEGEP privé. Un CEGEP dirigé par le frère Untel.

Ils étaient nombreux, dans l'auditorium. De 300 à 400 certainement. C'était pourtant sur l'heure du dîner et plusieurs de ces étudiants avaient dû sacrifier leur repas pour écouter parler le chef de l'Union nationale. A l'écouter parler et à l'applaudir à quelques reprises. On nous a dit que la veille, Jean Marchand avait été chahuté dans la même salle.

C'est dans ce CEGEP de Cap-Rouge qu'étudient les deux plus vieux enfants du chef de l'Union nationale. Hugues, qui porte la barbe comme son père, mais une barbe quand même moins fournie et Dominique, la belle grande jeune fille pour qui papa a décidé, il y a quelques années, de ne

plus se raser. C'est elle qui le lui avait demandé.

Pressé par l'horaire, M. Biron devait quitter Cap-Rouge vers 13h30. Après sa rencontre avec les étudiants, il allait trouver, dans la salle, ses deux enfants d'abord sa fille qui était plus près et son garçon à qui il demanda d'enlever son blouson avant de se faire photographier. Il les embrassa. Comme un père embrasse encore ses enfants.

Pendant toute l'heure réservée tant au discours de M. Biron qu'à la période des questions, les étudiants écoutèrent religieusement. La politique linguistique de l'Union nationale (une langue nationale et deux langues officielles) devait toutefois susciter beaucoup de questions.

Bref, les étudiants ne semblaient pas aussi convaincus que le chef de l'Union nationale peut l'être qu'en mettant le français et l'anglais sur le même pied dans la province de Québec, ce ne serait pas finalement les francophones qui auraient le plus à craindre d'une assimilation rapide.



Au CEGEP de Cap-Rouge, un fort groupe d'étudiants ont écouté le message du chef de l'Union nationale et ont posé des questions sur la politique linguistique de ce parti.

Votre service
de livraison,
ça s'annonce
dans

LE SOLEIL

AVIS
UN ESSAI GRATUIT si tu es
seul(e) ou gâché(e), à l'école de
danse VALENTINO
523-2400

A LOUER
ENTREPÔTS - BUREAUX
Locaux industriels
et commerciaux
ROUSSIN & FRÈRES INC.
Informations: 651-9443

Prothèse dentaire
(dentier)
J.-Claude Lemieux
DENTUROLOGISTE
Sur rendez-vous
432 av. boul. St-Cyrille
688-1622

MEDECINS
— Locaux à louer déjà amé-
nagés;
— Conditions avantageuses;
— Endroit intéressant.
626-2525 ou 627-0103

PAUL BERNARD
LE DENTUROLOGISTE
T.D.C.D.D.
845 ouest, boul. St-Cyrille, Québec
687-3016
MONTAGE DE PRECISION
Service de 2 heures pour réparation de dentier.

DEMAIN DANS CHARLESBOURG
Casault

A VENDRE
ALTERNATRICE
Très bon ordre
40 kw, 120/208 V,
3 ph., 60 cy.,
Diesel 25 1/2 h.p.
Denis Saillant
529-7276

A VENDRE
BOUL. STE-ANNE
Près Pont de l'île, entropôt 5,000
p.c. Hauteur 20', bureau 1000
p.c. Terrain 225,000 p.c. Idéal
pour vendeur matériaux construc-
tion, meubles, etc.

BEAUPOIT
Magnifique 3 logements, construc-
tion 1971, 1 logement à pièces, 2
logements 3 pièces, 10,000 p.c.
terrain. A vendre pour évaluation
municipale.

NEUFCHATEL
10 logements, construction 1970,
revenus bruts: \$18,600. A vendre
en bas de l'évaluation municipale.

Rodrigue Blouin
667-3226 (rés.)
683-2103 (bur.)

MORIN
& ASSOCIES
COURTIERS INC.

SEANCE PUBLIQUE
D'INFORMATION
HOPITAL LAVAL
DIMANCHE LE 7 NOVEMBRE, A 14h.00

VENTE / LOCATION / ENTRETIEN
chauffe-eau
CASCAD 60
CASCAD 40
location: \$2.50 par mois
CASCAD 60
location: \$3.00 par mois
GUILLLOT
AGENT AUTORISÉ DE L'HYDRO-QUÉBEC
SERVICE RAPIDE: 661-9211

Crédit Foncier
Fondé en 1880
Actif supérieur à \$800 millions

Obligations de 5 ans
Minimum \$500

10%
Intérêts payés semi-annuellement
mensuellement (Minimum \$5000)
ou composés et payés à échéance

10 1/4%
Intérêts payés annuellement

Québec: 1135, Chemin St-Louis
(418) 681-0277 (M. J. Goulet)
Frais virés acceptés (Mme L. Brulotte)
Halifax, Montréal, Québec, Ottawa, Toronto,
London, Winnipeg, Regina, Saskatoon,
Edmonton, Calgary, Vernon, White Rock,
Vancouver, Victoria
Institution inscrite à la Régie de l'assurance-dépôts du Québec

l'éditorial

Une partie de cartes endormante

Dans dix jours, les Québécois seront appelés à s'élire un nouveau gouvernement pour la troisième fois en six ans.

S'il est vrai que l'habitude conduit à la monotonie, l'apathie des électeurs s'explique aisément car trois élections en six ans, c'est beaucoup, surtout si on considère que les deux scrutins déclenchés par le premier ministre Robert Bourassa l'ont été alors qu'il n'avait aucune raison, autre que purement tactique, d'en appeler au peuple. La population québécoise avait de toute façon déjà donné à M. Bourassa et au Parti libéral les mandats pour diriger la province jusqu'en 1980 si le chef libéral l'avait voulu.

Mais il faut croire que M. Bourassa est dérangé par une voracité qui n'a aucune mesure avec l'appétit électoral du Québécois moyen.

L'inutilité des présentes élections est démontrée par celui-là même qui les a déclenchées puisque M. Bourassa ne développe absolument pas le thème — une nouvelle constitution canadienne — pour lequel il a dit le 15 octobre dernier avoir décidé ce rendez-vous "historique" avec les boîtes de scrutin.

Et plus la campagne avance, plus elle paraît inutile, sauf pour les électeurs anglophones de Montréal qui ont sauté sur l'occasion pour relancer leur croisade contre la loi 22, avec les

mêmes chevaliers qu'en 1974, soit le député George Springate, l'animateur de télévision John Robertson, le Consiglio Italiano, etc. En particulier, face à M. Springate, qui ne rate pas une occasion d'humilier son chef, M. Bourassa se montre d'une faiblesse inouïe, ce qui ne surprendra personne puisque c'est ce que l'on reproche le plus à M. Bourassa depuis qu'il dirige son parti et le gouvernement québécois.

La campagne est inutile parce que personne ne touche aux problèmes qui préoccupent au plus haut point les Québécois, le chômage, l'inflation et le développement économique. Le seul problème économique auquel s'attaque régulièrement M. Bourassa est celui des relations de travail car il croit en tirer avantage sur le plan électoral. Malheureusement, l'autre parti important, le Parti québécois, délaisse ce terrain trop glissant pour lui sur sa gauche. Si bien que le débat souhaitable sur cette question n'a pas lieu, M. Bourassa proposant sans réplique des formules d'application douteuse et M. Lévesque parlant, pour s'esquiver, de "climat".

Ni l'un ni l'autre ne poussent à fond la question économique parce que cela détruirait sa stratégie électorale à court terme.

Pour M. Lévesque, faire porter le débat sur la question économique est aussi risqué, électoralement parlant, que de soulever la question

de l'indépendance car c'est justement en matière économique que l'inconnue péquiste fait le plus peur.

Quant à M. Bourassa glisser sur la question économique lui évite d'expliquer pourquoi le Québec connaît une performance économique inférieure à celle du reste du Canada (même si le Québec n'est pas sur le bord de la séparation), pourquoi la situation sera encore pire l'an prochain (30.000 chômeurs s'ajouteront aux 240.000 actuels selon le Conference Board in Canada), et pourquoi il devra sans doute augmenter les impôts au lendemain de l'élection.

Mais pendant que les hommes politiques jouent leur jeu, les citoyens, eux, s'endorment comme des enfants assis dans un salon à attendre que les adultes terminent leur partie de cartes.

Puisque la campagne est inutile, il est probable qu'elle ne modifiera pas dramatiquement l'échiquier électoral, sauf pour confirmer une remontée de l'Union nationale et un recul des Crédiatistes. Déjà, les sondages publiés jusqu'ici, en particulier celui fait par CROP pour le Montréal-Matin et celui fait par l'IQOP pour le Journal de Montréal, montrent que l'appui recueilli par le Parti québécois n'a monté que lentement par rapport aux sondages antérieurs et aux résultats de l'élection de 1973.

Il y a en effet lieu de croire que les indécis actuels (30 p. c.) ne sont pas du genre aventurier et qu'ils iront en très grande majorité — comme cela est arrivé en 1973 — grossir les rangs des libéraux une fois rendus dans l'isolement.

Mais même s'il reprend le pouvoir, M. Bourassa aura des comptes à rendre à son parti pour la façon erratique avec laquelle il a mené cette campagne inutile. M. Raymond Garneau, par exemple, se serait bien passé de se faire relancer en pleine figure l'affaire de patronage à la Société des Alcools. Nombre de députés, par ailleurs, se seraient bien passés d'une campagne électorale qui est finalement devenue une occasion pour certains des leurs — Jean Marchand, Bryce Mackasey, George Springate, entre autres — de semer la zizanie à l'intérieur du Parti libéral du Québec.

Si le but caché de M. Bourassa en convoquant ses adversaires à une partie de cartes électorales était de raffermir son leadership à l'intérieur de son propre clan, il risque de perdre son pari.

M. Bourassa aurait, dit-on dans son entourage, décidé de mener lui-même "sa" campagne cette année. Il ne lui reste que dix jours pour le faire. Jusqu'à maintenant, il n'a rien mené du tout.

Claude BEAUCHAMP

Que les Gaspésiens exigent des garanties

Il aurait été préférable qu'ils obtiennent ces garanties avant plutôt qu'après. Mais "vaut mieux tard que jamais". Les Gaspésiens devraient immédiatement réclamer de Radio-Canada des garanties formelles quant à l'extension future de son réseau français de télévision autour de la péninsule gaspésienne. La population de Rivière-du-Loup et du Grand-Portage (de Témiscouata) devraient faire de même.

Pourquoi? Les priorités de Radio-Canada ne sont pas nécessairement les leurs. Le fait qu'elle vienne tout juste de signer un protocole d'entente avec Télémedia dans le but de se porter acquéreur de CJBRTV et de CJBRRM et FM à Rimouski, le démontre hors de tout doute. Plutôt que de faire l'effort de donner à toute la péninsule gaspésienne et au Grand-Portage les services auxquels ils ont pourtant droit, Radio-Canada a préféré s'installer à Rimouski. Il lui fallait soulager Ottawa d'un problème politique qui l'embarrassait et du même coup flatter l'orgueil du CRCT qui souhaitait de son côté l'installation du réseau TVA dans le Bas-Saint-Laurent.

D'autres raisons se greffent à la première. Par exemple: la question des crédits. Radio-Canada dit que les deux millions et demi de dollars qui seront consacrés à l'achat des installations de Télémedia à Rimouski ne proviennent pas de la même banque de crédits devant normalement être consacrés au développement planifié du réseau. Mme Jeanne Sauvé, le ministre des Communications à Ottawa, a d'ailleurs déjà parlé dans ce sens. "Les négociations en vue de doter Rimouski des deux réseaux de langue française du pays n'enlèveraient rien aux autres résidents du territoire", avait dit le ministre au cours d'une visite dans la région, vers la fin du mois de septembre. La société et le ministre voulaient rassurer les Gaspésiens en espérant qu'ils accepteraient d'attendre une fois de plus. Mais ni Radio-Canada, ni Mme Jeanne Sauvé n'a été, jusqu'à maintenant, en mesure de leur dire s'ils auraient encore à attendre longtemps.

De toute façon, que les \$2,5 millions consacrés à l'achat de Télémedia proviennent d'une source ou d'une autre, il n'y a pas la preuve évidente que d'autres crédits seront bientôt disponibles pour permettre l'extension du réseau français à l'ensemble du territoire gaspésien.

Autre raison qui devrait motiver les Gaspésiens à obtenir, le plus tôt possible, les garanties souhaitées: l'absence de dynamisme à la Société d'Etat. Rappelons-nous le cas de CBGAT de Matane.

Radio-Canada en a fait l'acquisition il y a de cela plus de quatre ans, soit le 1er septembre 1972. Et pourtant, les Gaspésiens en sont encore à atten-

dre que cette station de base de la Société puisse télédiffuser en couleurs les émissions locales et régionales. Quand on sait que la plupart des postes privés disséminés à travers la province réalisent l'ensemble de leur programmation en couleurs, il y a de quoi être perplexe.

L'Élan Sept-Iles écrivait dans sa livraison du 6 octobre dernier ce qui suit: "...c'est bientôt que Radio-Canada Matane diffusera en couleurs sa demi-heure d'information (18h30) comprenant le "Téléjournal régional", "Les Sports", et "Commentaires". Le "Tour de semaine" (Mercredi 19h30) sera également présenté en couleurs."

"En attendant, les réparations de la salle de magnétoscopie et de télécinéma causent certains problèmes. CBGAT ne peut présenter qu'une partie de la demi-heure d'information. Les autoréclames sont diffusés en noir et blanc et beaucoup de pauses (à l'heure de l'indicatif) sont remplies par des intermèdes musicaux." (fin de la citation)

Il ne s'agit pas d'exagérer, bien sûr. La transformation d'une station de télévision pose des problèmes qui exigent parfois du temps. Mais de là à prendre plus de quatre ans pour en arriver à ce que prédit l'hebdomadaire de Sept-Iles, il y a une marge! Cette lenteur devrait inquiéter les Gaspésiens et le Grand-Portage. Elle ne présage rien de bon pour l'extension

prochaine du réseau chez eux. L'achat de CJBRTV démontre également que Radio-Canada peut donner préséance à d'autres objectifs qui n'ont rien à voir avec ceux de la Gaspésie et du Grand-Portage.

La situation demeure cocasse: c'est le moins qu'on puisse dire. Radio-Canada s'installe à Rimouski. Du même coup, elle permet, avec l'assentiment du CRCT, au réseau TVA de s'y implanter. Par contre, elle n'a pas encore réussi, après quatre années, à faire en sorte que son poste de base de Matane, CBGAT, puisse télédiffuser ses émissions locales et régionales en couleurs. Et ça ne l'a pas empêché de prendre la décision d'élever bientôt une antenne de base à Sept-Iles, sur la Côte-Nord.

Par contre, elle laisse en plan les 300 milles de côte qui séparent Cloridorme de Matapédia; le nord du Nouveau-Brunswick (la véritable région française de cette province); la région de la Matapédia; le secteur de Rivière-du-Loup et le Témiscouata. Une insignifiance quoi! Un peu plus de 250.000 personnes. A la voir agir on pourrait croire qu'il vaut mieux offrir deux réseaux de télévision à 60.000 individus qu'un seul à un quart de million de personnes.

Il est vrai que les Gaspésiens ont l'habitude d'attendre...
Raymond GAGNE

l'opinion des lecteurs

Une pyramide bien assise

M. le rédacteur en chef,

Les 2 et 3 octobre, j'avais l'opportunité de participer au congrès de l'Union nationale.

Ayant déjà suivi différents congrès où l'on s'amusait et faisait beaucoup plus que l'on y travaillait, j'ai été agréablement surpris de constater le sérieux dégagé par chaque participant.

Dans chacun des quatre ateliers, il y eut une participation très active et dirigée d'une façon très démocratique. Les gens de la base ont pu à leur guise présenter des résolutions qu'ils ont discutées, acceptées ou rejetées.

Réanimée par le phénomène Bellemare et revigorée par la venue de

Rodrigue Biron, l'Union nationale a prouvé qu'elle était capable d'intéresser des gens de tous les niveaux et en provenance de tous les milieux pour parler politique et prendre en main les destinées du Québec.

Fait à remarquer, tous les délégués y sont venus à leurs frais, ils ont défrayé eux-mêmes leurs repas et chambres. Également, aucune soirée dansante et aucune boisson n'ont été fournies. Oui, tous sont venus pour travailler et ils l'ont fait très sérieusement.

Le programme que présente l'Union nationale n'en est pas un venant de pseudo grand penseur, mais bien de gens réalistes, des travailleurs et professionnels, des dames, des jeunes et enfin des représentants de toute la population.

Je reprends ici les paroles entendues sur les ondes radiophoniques: "La philosophie, le raisonnement, la pensée de Rodrigue Biron sont tellement justes qu'ils font peur". Ils font peur certainement et font paniquer tous ses adversaires politiques. Ses qualités réunies à ses talents d'organisateur, et conseillé par les gens de la base, sont certainement un gage de succès et une lueur d'espoir afin de pouvoir enfin vivre heureux dans notre si beau Québec.

Bertrand Goulet
Charlesbourg

Dans la tradition de Papineau

M. Claude Ryan

Je viens de relire, cette fois-ci dans le "Canadian Public Policy", l'automne 1976, votre analyse d'un "cas pertinent" à la gouvernabilité des sociétés, en l'occurrence celui du Québec.

En page 590, vous écriviez:

"Avec l'entrée en scène du Parti québécois... un ferment profond et permanent de division a été introduit dans la vie politique québécoise. (...) Cette situation nouvelle rend beaucoup plus difficile l'action concertée des partis politiques autour des questions essentielles et l'unité des forces dans les grandes luttes fondamentales."

Vous me permettez de différer d'opinion avec vous et de citer un personnage peu suspect de "sympathie péquiste", Lord Elgin. Celui-ci écrivait, en 1847, une lettre à son ami Grey:

"Je crois que la manière de gouverner le Canada ne serait plus un problème dès lors que les Français se scinderaient en un Parti libéral et un Parti conservateur qui s'uniraient aux partis du Haut-Canada portant des noms correspondants. (...) Tant que les Canadiens français ne seront pas scindés en partis politiques s'unissant aux partis britanniques de noms correspondants, je ne crois pas qu'aucune administration forte et durable puisse être organisée. Leur cohésion leur permet d'organiser une puissante op-

position à tout ministère dont ils sont exclus... L'élément national se fonderait dans la politique si la scission que je propose était réalisée."

Et de poursuivre l'historien Mason Wade, de qui je tire ces lignes:

"Par intervalles jusqu'aux temps présents, la conception de Louis-Joseph Papineau, d'un parti "national" ou ethnique a été ranimée au Canada français, mais les résultats ont toujours été aussi malheureux que ceux qu'avait prédits Elgin, car une division politico-ethnique a été créée sans profit pour les Canadiens français."

L'historien mentionne également: "Lord Elgin devait avoir une plus

grande influence que Durham sur le développement du Canada..." (page 277, tome I)

Comment se fait-il que vous déclariez que c'est le Parti québécois qui provoque une scission alors qu'il s'agit en fait du premier parti depuis Papineau à s'extraire du jeu des partis "rouge" et "bleu".

Lucien Lessard
Député du Parti québécois pour le comté du Saguenay de 1970 à 1976

N.B. A propos de la venue de monsieur Marchand sur la scène politique provinciale, rappelez-vous le mot d'Etienne-Pascal Taché: "Le dernier coup de canon tiré pour le maintien de la puissance anglaise en Amérique le sera par un bras canadien".

500 arrestations inutiles

M. le rédacteur en chef,

J'ai lu avec "stupeur" un compte rendu du discours de M. Jean Marchand à l'occasion de son acceptation de la candidature libérale dans le comté de Louis-Hébert. On y retrouve le même langage apocalyptique d'octobre 1970.

J'espère bien que ses adversaires ne manqueront pas de rappeler ses cauchemars de la Crise d'Octobre: son

Gouvernement Parallèle, ses deux à trois mille felquists; cette crise d'hystérie qui a résulté en 500 arrestations, une inquisition abjecte et inutile puisqu'aucune accusation n'a été retenue contre toutes ces victimes injustement humiliées.

Qu'on ne manque surtout pas d'insister que "Les Ordres" venaient de lui et d'autres semblables du même gouvernement.

Rodolphe Morin
Baie-Comeau, Qué.

LE SOLEIL

Président du conseil et Editeur:
Jacques-G. Francoeur

Rédacteur en chef et Editeur adjoint:
Claude Beauchamp

Directeur de l'information:
Claude Masson

Président et directeur général:
Paul-A. Audet

Vice-président du conseil:
Jean-Guy Faucher

Vice-président et trésorier:
Charles-A. Poulin

LE SOLEIL publie avec plaisir les lettres de ses lecteurs. Les opinions doivent être appuyées du nom et de l'adresse de leurs auteurs. LE SOLEIL se réserve le droit d'éditer et de raccourcir les lettres publiées.

les ÉLECTIONS

Des surprises possibles dans l'Est du Québec

par Gilles OUELLET
de Damien GAGNON

A la dissolution de l'Assemblée nationale le 18 octobre, le ciel du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie était entièrement rouge alors que celui de la Côte-Nord était moitié libéral, moitié péquiste.

A huit jours du scrutin, un renversement de la situation semble peu probable, à moins que les difficultés que connaît le Parti libéral provincial se propagent dans la région et influencent le vote, surtout celui des indécis.

Ceci dit, il pourrait y avoir quand même des surprises le soir du 15 novembre pour peu que la campagne souterraine que se livrent les différents partis, campagne qui jusqu'ici s'est animée surtout dans les cercles d'amis, dans les foyers et par la publicité, débouche sur la place publique.

Par exemple, les comtés de Duplessis et de Saguenay pourraient devenir le théâtre d'une chaude lutte électorale la semaine prochaine, dans la mesure où les machines des principaux partis politiques finiront par atteindre leur rythme de croisière.

Sur la Côte-Nord, l'Union nationale, comme dans d'autres régions, constitue une grande inconnue. Sa remontée inquiète des organisateurs libéraux et péquistes. Autre inconnue: l'impact du retrait du député libéral sortant M. Donald Gallienne. Ce dernier a donné un coup de pouce au candidat H.P. Boudreau cette semaine.

Un candidat autochtone arrivé sur les rangs en dernière heure brouillerait les cartes en menaçant d'attirer vers

lui les quelque 5,000 votes des Inuits, Esquimaux et Montagnais.

GASPÉ

Mais, le comté le plus à surveiller est celui de Gaspé. Le candidat de l'Union nationale, Michel Le Moignan, personnalité très connue, curé de la paroisse cathédrale de Gaspé pendant 8 ans, devient de plus en plus gênant et embêtant pour ses adversaires. Le député libéral sortant, le docteur Guy Fortier et le péquiste, un autre curé, M. Jules Bélanger. Comme partout au Québec, les anglophones sont mécontents des libéraux et en Gaspésie, ils comptent pour 20 pour cent du vote.

Les autres comtés

Dans Rimouski, Matapédia, Matane et Bonaventure c'est une lutte à deux: Parti libéral et Parti québécois. Le Parti national populaire n'a qu'un candidat dans Matane. L'Union nationale et le Ralliement créditiste, même s'ils ont des candidats dans tous ces comtés, sont presque absents de la scène.

Dans ces quatre comtés, les députés libéraux sortant qui ont été élus avec une forte majorité en 1973 sont de nouveaux candidats. Ils sont donc entrés en campagne

électorale dès le déclenchement des élections, contrairement au PQ, qui, dix jours après l'annonce de l'appel au peuple, tenait encore des conventions pour le choix de candidats.

De la visite des chefs, c'est René Lévesque qui a provoqué le plus important rassemblement avec 1,200 personnes à Sept-Îles. A Mont-Joli, le premier ministre Bourassa a inauguré la campagne du député sortant Bona Arseneault en annonçant que ses deux adversaires de 1973, l'animateur radiophonique de CJBR Rimouski, Jean Brissou de l'Union nationale et le péquiste Gilles Dubé s'étaient ralliés au PLQ. Dubé a dénoncé ces propos précisant qu'il se trouvait dans la salle non pas parce qu'il s'était rallié au PLQ, mais parce qu'il représentait le conseil municipal de Saint-Donat.

L'acquisition de Jean Brissou est considérée comme importante pour le Parti libéral. Animateur d'une émission du matin dont la cote d'écoute s'étend aux deux rives, Brissou ne se gêne pas pour décocher des flèches principalement à l'endroit du Parti québécois.

Le Parti québécois a lui

aussi fait des gains chez les partis adverses. Le candidat créditiste de 1973, dans Matane, Gaétan Dumont a donné son appui au péquiste Yves Bérubé. Dans Matapédia, l'u-

nioniste Jean-Paul Fiset, celui qui est venu le plus près de battre Bona (une majorité de 24 voix) donne son appui au candidat du PQ, Léopold Marquis.

Un cas mérite d'être relevé: le candidat de l'UN dans Duplessis présente sa publi-

cité en anglais et en français alors qu'il n'y a que 4 pour cent d'anglophones à Sept-

Îles, et quelques milliers d'électeurs anglophones dans la Basse Côte-Nord.

DEMAIN DANS CHARLESBOURG

Casamitt

C'est pour vous que nous sommes spécialisés.

Spécialités: fortes tailles et demi-tailles

14 à 20 - 12 1/2 à 30 1/2

LA BOUTIQUE

RENÉ FRANCE ENR.

Mme René Dumais, prop.

LES GALERIES DE LA CANARDIERE

667-3326

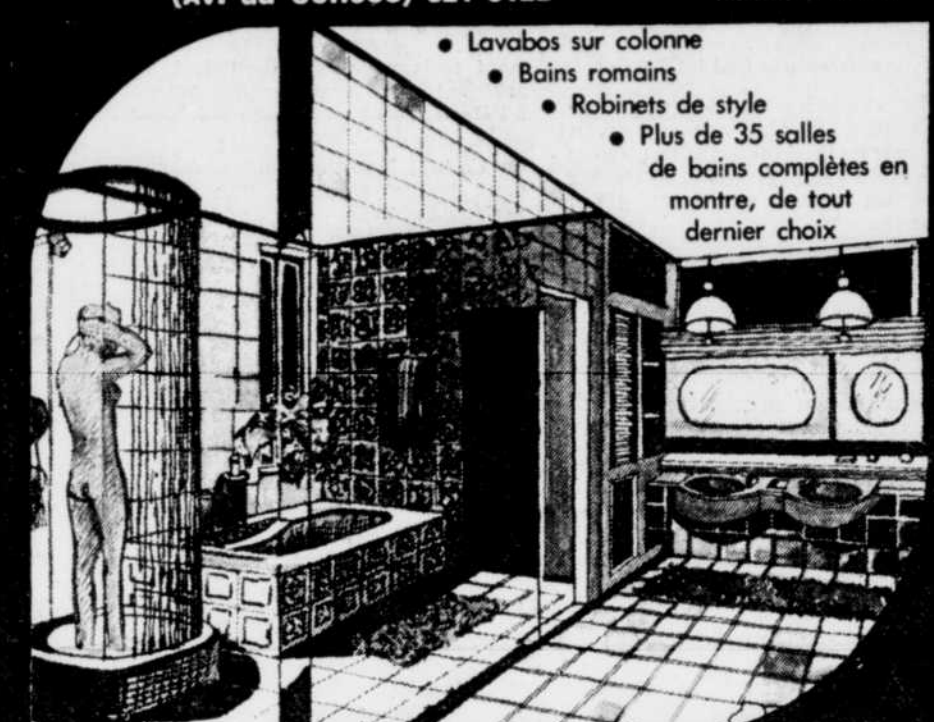
CERAMIQUE DECOR

4220, 3e Av. ouest, Charlesbourg
(Av. du Colisée) 627-0122

importateur distributeur

SERVICE DE DECORATION PROFESSIONNEL GRATUIT

- Lavabos sur colonne
- Bains romains
- Robinets de style
- Plus de 35 salles de bains complètes en montre, de tout dernier choix



PODIATRE

MALADIES DU PIED

Roger Bouchard

RENDEZ-VOUS

667-3891

894, BOUL. DES CHUTES

BEAUPORT

Jacques Langlois
opticien

YEUX ARTIFICIELS SUR MESURE

475, 3e AVENUE
QUEBEC 3
TEL.: 523-6690

HOTEL-DIEU
DE QUEBEC
TEL.: 694-5086

Jacques Langlois
opticien

LUNETTES

475, 3e AVENUE
QUEBEC 3
TEL.: 523-6690

HOTEL-DIEU
DE QUEBEC
TEL.: 694-5086

Jacques Langlois
opticien

VERRES DE CONTACT

475, 3e AVENUE
QUEBEC 3
TEL.: 523-6690

HOTEL-DIEU
DE QUEBEC
TEL.: 694-5086

J. Bouchard & Fils

Ltee

Directeur de funérailles

- 5 foyers funéraires à Québec
- SERVICE DE CREMATION
- SERVICE D'AMBULANCE 24 HEURES
- ARRANGEMENTS FLORAUX

Siège social:
320, 5e Rue, Limoilou - 529-9221



LE RÉVEIL DE BEAUPORT

MARCEL BÉDARD

ROLAND VERMETTE QUARTIER 6 RICHARD LAROUCHE

ROGER DUMAS QUARTIER 1 ANDRÉ JOURDAIN

CAMILLE SANFACON QUARTIER 2 MARCEL LAVOIE

JEAN ROCH FERLAND QUARTIER 5 VIATEUR DEVOST

DENIS ROBERT QUARTIER 3 JACQUES TÊTU

ANDRÉ PROULX QUARTIER 4 ANDRÉ GAGNÉ

Depuis la fusion, le Grand Beauport compte six secteurs ou quartiers. Dimanche le 7 novembre prochain, il y aura des élections municipales à Beauport. Dans chacun des six quartiers du Grand Beauport, vous aurez à voter trois ou quatre fois selon le cas. Vous aurez à choisir, entre tous les candidats qui se présenteront dans votre quartier, deux conseillers (au titre de conseiller, vous voterez donc deux fois). Vous voterez aussi pour le candidat de votre choix à la mairie. En plus de voter pour le nom de votre ville. Heures de votation: 9h00 à 18h00. L'équipe Bédard se compose de 12 candidats.

COMITE CENTRAL

728-A avenue Royale, Beauport.
Tél.: 663-9231

les ÉLECTIONS

Pas de discours au congrès créditiste d'Ottawa

Samson préfère continuer sa tournée au Québec

par Norman DELISLE

MONTREAL (PC) — M. Camil Samson a annulé hier la visite qu'il devait effectuer en fin de semaine au congrès fédéral du Parti créditiste, où on doit élire un successeur à M. Réal Caouette.

La visite de M. Samson à Ottawa était prévue depuis longtemps et aucune raison n'a été donnée pour expliquer son annulation. On rapporte même que M. Samson devait être invité d'honneur au congrès créditiste fédéral, où ildevait prononcer l'allocution d'ouverture.

La décision a suivi de quelques heures la publication de deux sondages d'opinion, qui révèlent que seule-

ment trois pour cent de l'électorat appuient le Ralliement créditiste face à l'élection du 15 novembre prochain.

En 1973, le ralliement avait obtenu deux des 110 sièges de l'Assemblée nationale et 10 pour cent des suffrages exprimés. En 1970, 12 pour cent des voix rapportaient 12 sièges au parti de M. Samson.

La campagne électorale de ce dernier était axée jusqu'à maintenant sur la possibilité que, dans un gouvernement minoritaire, le parti gouvernemental aura besoin de l'appui d'un tiers parti pour gouverner. M. Samson espère être à la tête de cette troisième force.

Jusqu'à maintenant, M. Samson a

mené une lutte caractéristique des campagnes habituellement menées par les créditistes. Cette semaine, il a notamment attiré l'attention des électeurs sur le respect de la vie.

Respect de la vie

Le Ralliement créditiste est la seule formation politique à prendre carrément position en faveur du respect intégral de la vie humaine, croit M. Samson.

Le député de Rouyn-Noranda a insisté à de nombreuses reprises sur cette question au cours des assemblées publiques qu'il a tenues.

M. Samson a notamment rappelé qu'il est opposé à toute forme d'avorte-

ment et que l'être humain doit être protégé depuis les premiers instants de sa conception.

Un gouvernement créditiste s'empresera de faire adopter une loi en ce sens s'il est élu le 15 novembre prochain, promet le chef créditiste.

Dans le cas d'un gouvernement minoritaire où les créditistes auraient la balance du pouvoir, le parti gouvernemental serait invité à adopter une telle loi pour s'attirer l'appui des députés créditistes.

C'est en se basant sur la loi naturelle que M. Samson justifie sa position sur l'avortement. Le Ralliement créditiste appuie complètement et sans restrictions le Mouvement pour

le respect de la vie, un groupe de citoyens qui lutte contre l'avortement.

M. Samson a dénoncé le ministre des Affaires sociales du gouvernement Bourassa, M. Claude Forget, à qui il reproche de ne pas s'être prononcé.

"Au cours du dernier Parlement, j'ai posé la question à Forget à plusieurs reprises, mais il a toujours refusé de me répondre, a dit M. Samson. Pour nous, c'est une question de principes pour lesquels nous allons nous battre jusqu'au bout.

Vieillards

M. Samson a également insisté sur le respect qu'une société doit apporter à ses vieillards.

Il y a conspiration au ministère des Affaires sociales pour que les vieillards coûtent le moins cher possible à l'Etat. L'euthanasie, une pratique qui consiste à abrégier la vie des vieillards malades et souffrants, est monnaie courante dans les hôpitaux québécois, de dire M. Samson.

"J'ai peur du ministère des Affaires sociales, et les vieillards devraient en avoir peur, a affirmé le chef créditiste. C'est le ministère le plus socialiste du gouvernement Bourassa."

Au lieu d'aller à Ottawa comme prévu, c'est à Montréal que M. Samson passera la journée d'aujourd'hui, samedi. Demain, il sera à Alma, au Lac Saint-Jean, après une brève escale au Cap-de-la-Madeleine.

Lévesque tente de donner l'image d'un homme politique positif

par Gilbert ATHOT

envoyé spécial du Soleil

MONTREAL — A une semaine du scrutin général du 15 novembre, tout l'entourage de M. René Lévesque semble dans le "brouillard" quant à l'ampleur du succès du Parti québécois sur le plan électoral. Cela s'applique aussi à la vingtaine de journalistes qui suivent le leader péquiste dans sa tournée.

Peut-être influencés inconsciemment par le raz-de-marée libéral de 1973, tous ces observateurs sont incapables de cerner adéquatement le "courant" favorable dont parle M. Lévesque.

Même si certains proches du leader péquiste osent avancer le chiffre de 40 pour 100 des suffrages comme possibilité (ce fut 30 pour 100 en 1973), ça ne semble reposer sur rien de vraiment précis. Il s'agit plutôt d'une impression (un feeling, diront-ils) contrairement à 1973 alors qu'à une semaine du scrutin, les indices visibles et significatifs ne pouvaient mentir.

Cette fois-ci, c'est la sourdine. Un peu comme un feu qui couve sous les cendres. Un feu que ni le Parti libéral, ni le Parti québécois ne veulent allumer, de peur de ne pouvoir le contrôler.

Il y a bien eu quelques tentatives de part et d'autre d'allumer la flamme électorale, mais sans beaucoup de succès jusqu'à maintenant. Chacun des deux principaux partis en lice se repliant constamment dans ses tranchées, cherchant par tous les moyens à respecter la ligne de conduite qu'il s'est fixée dès le début de la campagne électorale.

Chat et souris

Les péquistes et les libéraux jouent un peu au chat et à la souris. Les libéraux essaient d'amener leurs adversaires sur leur terrain en brandissant constamment le spectre du séparatisme et de ses conséquences tout en tentant de provoquer M. Lévesque.

Ainsi, M. Robert Bourassa s'arrête souvent aux déclarations de son principal adversaire et les commente, lance des ultimatums au chef péquiste, essaie de réduire à néant les engagements précis du Parti québécois.

De son côté, M. Lévesque ne répond presque jamais aux provocations de M. Bourassa. Ce qui conduit, comme l'a si bien décrit un confrère de la presse, cette semaine, à un dialogue de sourds.

De cette façon, c'est souvent M. Lévesque qui mène le jeu, contrai-

rement à M. Bourassa qui semble sur la défensive en agissant ainsi. D'ailleurs, certains événements, comme les modifications à la loi 22 sur la langue officielle et les révélations du Devoir sur le favoritisme politique systématique autour de la Société des alcools du Québec aident indirectement le chef du PQ à à garder sa ligne de conduite.

Le leader péquiste passe ainsi la majeure partie de son temps à pourfendre le gouvernement Bourassa, se contentant, en sourdine, de sécuriser les citoyens sur les modalités d'accession à l'indépendance.

Ce qui frappe beaucoup les journalistes qui suivent M. Lévesque, c'est le renversement un peu paradoxal de certaines situations. Ainsi, en 1970, M. Bourassa a fait une bonne partie de sa campagne sur le chômage. Cette fois-ci, c'est lui qui est victime de cela par M. Lévesque.

A l'inverse

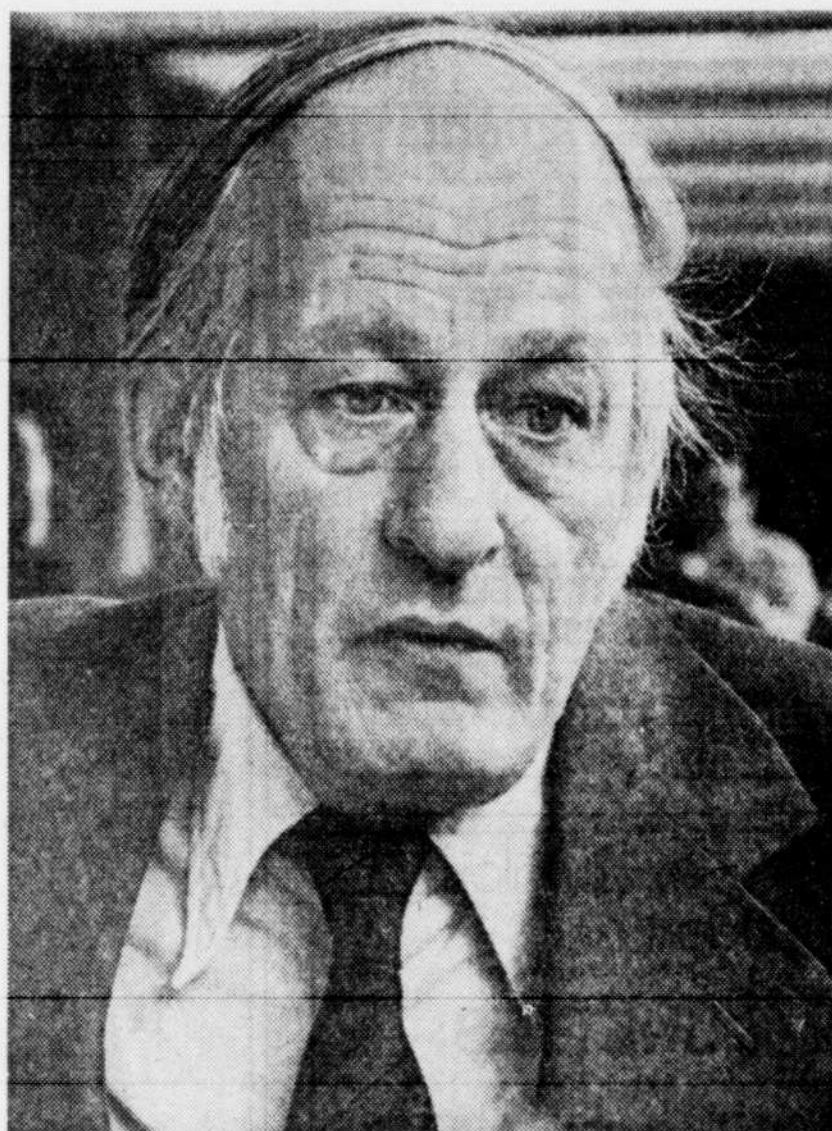
Mais depuis quelques jours, le chef du Parti québécois tente de donner systématiquement une image d'homme politique capable d'être aussi positif, après avoir été presque constamment négatif et continuant de l'être.

"Nous n'avons pas de recette magique", nous ne sommes pas une machine à fabriquer de l'argent", dira-t-il notamment avant d'annoncer des choses concrètes réalisables à court terme et qui ne coûteraient pas une fortune. Pour les engagements à coûts inconnus ou assez élevés, il les échelonne sur plusieurs années en signalant qu'il veut connaître l'état du budget du Québec avant d'être plus précis.

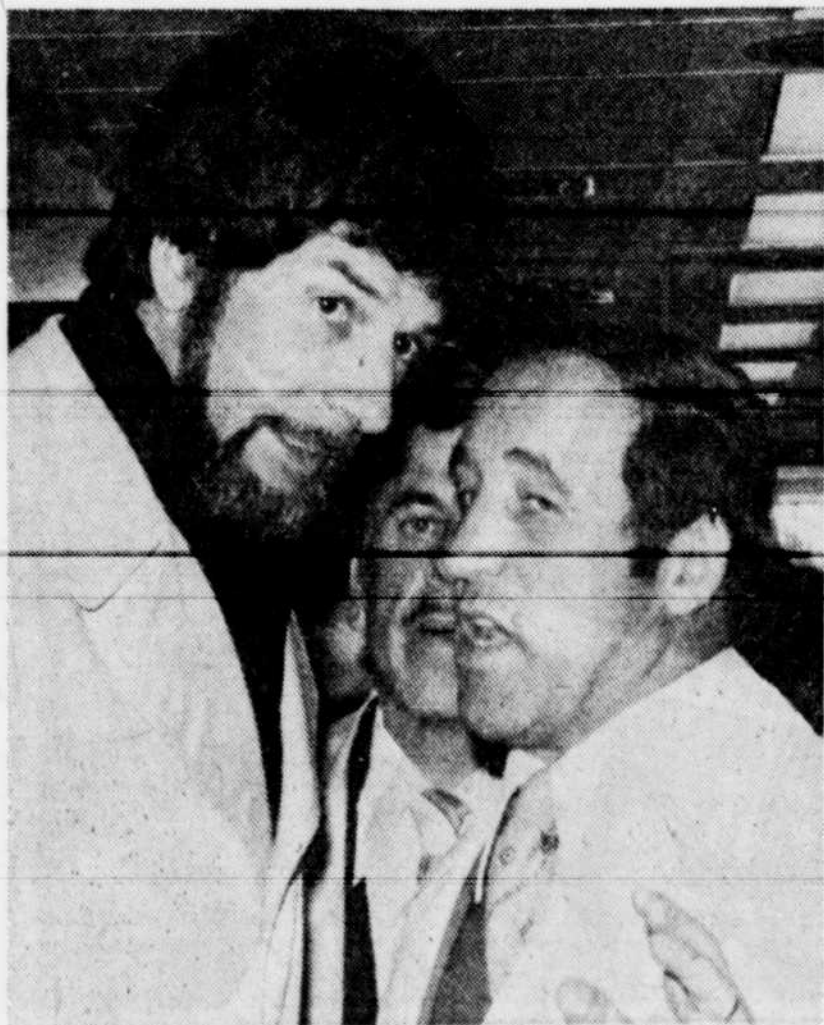
M. Lévesque est aussi conciliant avec les gens. "Si vous n'êtes pas d'accord avec nous, on ne sera pas pires amis parce qu'il va falloir se parler quand même après le 15 novembre", dit-il souvent en terminant ses allocutions.

Quand au brouillard actuel, il serait surprenant qu'il ne se dégage pas au moins en partie au cours de la semaine prochaine, d'autant plus que certains sondages scientifiques devraient apporter quelques lumières sur la situation.

En attendant, les observateurs sont convaincus que la machine électorale libérale va donner le grand coup cette semaine tandis que le chef péquiste avertit déjà depuis quelques jours ses partisans de ne pas s'énervier devant cela et de laisser venir.



Le Soleil, André Belle-Ile
René Lévesque, qui ne répond presque jamais aux provocations de son adversaire Robert Bourassa, s'efforce de donner l'image d'un homme politique capable d'être aussi positif.



Là où Rodrigue Biron passe, l'optimisme suit... Ainsi, avant-hier, à Sept-Îles, dans un comté réputé hostile à l'Union nationale, le chef de l'UN a réussi avec le candidat local Roland Gauthier, à se faire applaudir.

Biron reste persuadé qu'il sera le grand vainqueur le 15 novembre

par Pierre CHAMPAGNE

Si l'optimisme était une maladie, le chef de l'Union nationale, M. Rodrigue Biron, en mourrait certainement.

Non seulement demeure-t-il persuadé que l'Union nationale prendra 60 comtés au Québec, contre 35 pour les libéraux (il ne parle jamais des péquistes, des créditistes et des pénépistes) mais il a déclaré solennellement à la presse, jeudi soir: "Dans quatre ans, je serai le seul chef politique encore en selle".

M. Biron est persuadé qu'il sera le grand vainqueur de cette élection et qu'il saura réaliser sa promesse de "battre les rouges."

Effectivement, l'Union nationale "battrait les rouges"... parce qu'elle pourrait prendre juste assez de votes aux libéraux pour permettre aux péquistes de se faufiler en tête du peloton.

L'Union nationale "cette surprise de la présente campagne" aux dires de M. Biron, "battrait peut-être les rouges", mais à 10 jours du scrutin, rien n'indique que c'est son

chef, M. Rodrigue Biron, qui sera le prochain premier ministre du Québec.

La surprise

"La remontée spectaculaire de l'Union nationale est la surprise de cette campagne" assure le chef de l'Union nationale toujours convaincu de tout raffler parce que, selon lui, les péquistes ne remportent que de 25 à 28 pour cent du vote populaire, tout au plus.

Revenu au temps de l'Union nationale d'antan, M. Biron ignore complètement les péquistes pour ne s'attaquer exclusivement qu'au gouvernement libéral. C'est comme si la Chambre était redevenue bipartite.

Cette tactique semble avoir embarrasé le premier ministre qui, lui aussi, de son côté, jouait le jeu de l'ignorance face à l'Union nationale. Cette semaine, à la grande satisfaction de M. Biron, M. Bourassa s'est mis à attaquer le chef de l'UN, l'accusant même de trahir l'esprit du parti.

Le fait que d'autres partis parlent maintenant de l'Union na-

tionale; que l'Union nationale revienne sur la carte électorale; le fait également que M. Bourassa fasse volte-face en ce qui concerne le bill 22; et le dernier "scandale" impliquant le ministre des Finances et la Société des alcools sont des critères de nature à aider l'Union nationale à relever le défi de la prochaine élection. Mais l'observateur détaché n'est pas aussi optimiste que le chef de l'UN et l'analyse se veut moins partisane.

Le vote de protestation

L'Union nationale est bien vivante sur la scène provinciale. C'est vrai. Mais on ne peut pas dire que le Québec vit en 1976 l'époque de la "grande vague bleue" de Diefenbaker.

Si les mécontents du régime libéral (et il semble y en avoir) cessent d'appuyer M. Bourassa, ils sont devant un quadruple choix. Ils peuvent voter pour le PQ, pour l'UN, pour le PNP, pour le Ralliement créditiste, voir même pour le NPD dans certains comtés.

Le premier ministre commence à craindre ce vote de protestation.

Si on sait que c'est lui qui sera le grand perdant dans cette aventure, dont on ne connaît pas encore le gagnant. Il serait surprenant que tous ces votes aillent en entier à l'Union nationale.

Une hypothèse plus réaliste nous invite à penser que les mécontents se distribueront plus ou moins également chez les adversaires du Parti libéral.

Comment l'Union nationale pourrait-elle alors vraisemblablement aller chercher 50 comtés dans la province de Québec le 15 novembre?

Cependant, les paris montent graduellement chez les journalistes qui accompagnent M. Biron. Si on ne lui donnait, au début de la campagne, que deux ou trois comtés, on croit maintenant que l'Union nationale pourrait bien en décrocher une dizaine. Certains audacieux vont même jusqu'à 15. Mais les guichets sont encore ouverts toute la semaine et l'optimisme est dans ce cas inversement proportionnel au nombre de jours avant la date du scrutin.

les ÉLECTIONS

Les deux premiers sondages se contredisent

par Roch DESGAGNE

La guerre des sondages — et en même temps le débat sur leur crédibilité — pourrait reprendre, avec la publication, hier par deux quotidiens du matin de Montréal, de sondage dont la caractéristique principale est qu'ils se contredisent.

Le premier publié par Montréal-Matin donne une avance confortable au Parti québécois dans la faveur populaire, tandis que l'autre, réalisé par ICOP, trois jours plus tard, pour le compte du Jour-

nal de Montréal, situe le Parti libéral en première position et talonné par le PQ.

Le sondage de Montréal-Matin accorde 31,3 pour cent du vote de la consultation au Parti québécois; 22,8 pour cent au Parti libéral; 10,5 pour cent à l'Union nationale; 3,1 pour cent au Ralliement créditiste; et 1,6 pour cent au Parti national populaire.

Le sondage-éclair du Journal de Montréal place le Parti libéral en tête avec 25,3 pour cent, suivi de très près par le PQ avec 23,6 pour

cent, et donne 8,5 pour cent à l'UN, 3 pour cent au Ralliement créditiste et 1,1 pour cent au PNP. Des 37 pour cent d'indécis de cette consultation, 41 pour cent des répondants préfèrent le Parti libéral.

Le sondage de Montréal-Matin a été mené par le Centre de recherche sur l'opinion publique (CROP), entre le 25 et le 31 octobre, auprès de 1,500 personnes après le débat radiodiffusé entre le premier ministre René Lévesque, et avant l'annonce de modifications à la loi 22. Celui du Journal de Montréal a été

effectué les premier, 2 et 3 novembre.

Selon les opinions recueillies par CROP, l'Union nationale a connu une remontée impressionnante, surtout chez les anglophones et les Neo-Québécois, indique Montréal-Matin, tandis que les deux autres tiers partis, le Ralliement créditiste et le Parti national populaire sont déclassés dans les intentions de vote des Québécois.

Insatisfaction marquée

Enfin, il ressort d'une façon particulière que les citoyens mani-

festent une insatisfaction générale très prononcée, deux citoyens sur trois se disant mécontents de l'administration gouvernementale actuelle.

Lévesque plus populaire

Toujours selon Montréal-Matin et CROP, la cote de popularité du chef du Parti québécois est à la hausse, cependant que celle du premier ministre Bourassa perd quelque peu d'éclat. Plus du quart (26,6 pour cent) des répondants voient en René Lévesque le chef politique le plus apte à diriger le

Québec, soit environ six pour cent (18,8 pour cent) de plus que pour M. Bourassa.

Quant à M. Rodrigue Biron, le sondage indique qu'il a nettement redoré le blason de l'Union nationale, alors que la popularité de Camil Samson, chef des créditistes diminue légèrement.

La dégringolade la plus prononcée est celle du chef du PNP Jérôme Choquette, dont la popularité est passée de 14 pour cent en avril dernier à 4,2 pour cent.

Robert Bourassa laconique

par Roger BELLEFEUILLE
envoyé spécial du Soleil

ROUYN — La population ne veut pas d'un parti appuyé par des "voyous", aussi ne faut-il pas s'étonner que le Parti québécois ait chuté de 8% dans la faveur populaire en l'espace d'une semaine. C'est substantiellement en ces termes que le premier ministre du Québec, M. Robert Bourassa, a commenté aussi laconiquement, les résultats de sondages parus le jour même dans deux quotidiens de la métropole.

Le chef libéral adressait alors la parole, à Rouyn, le pays de Camil Samson, devant quelque 125 personnes. De ce nombre, plusieurs dizaines d'auditeurs manifestement hostiles, que M. Bourassa identifia à des péquistes, bien que certains scandaient à l'unisson: "Hydro! Hydro!"

Quant à la baisse de popularité du PQ, le premier ministre faisait état du sondage du CROP (Montréal-Matin) effectué un semaine plus tôt et qui accordait une inten-

tion de vote de 31% au PQ et à celui de l'IQOP (Journal de Montréal), réalisés les 1er, 2 et 3 novembre, qui donne un pourcentage de 23% au même parti.

"Vous faites du tort à votre parti," de lancer le chef libéral à ses détracteurs, qui chahutaient de plus belle.

Droit de parole

Passant de la langue de Molière à celle de Shakespeare, le premier ministre portait du même coup le chahut à son paroxysme.

"J'ai le droit de parler anglais," lance-t-il, étant cette fois vivement applaudi.

L'incident l'incitait alors à se demander ce qui arriverait aux minorités sur le plan linguistique sous un gouvernement péquiste.

Le candidat du parti libéral dans Rouyn-Noranda, M. Henri Miljourn, a lui aussi eu de la difficulté à passer son message devant un auditoire composé d'une poignée de grévistes de l'Hydro-Québec.

Le chef de l'Union nationale, M. Rodrigue Biron, se dit très satisfait du résultat des deux sondages qui ont été publiés hier, et qui accordent à son parti entre 8 et 10 pour cent des votes.

"Ce qui est intéressant à retenir, c'est de constater la remontée de l'Union nationale", a-t-il déclaré hier lors de son passage à Québec.

Il a cependant fait remarquer que les deux sondages ont été réalisés au cours des deux premières semaines de la campagne électorale et qu'ils ne reflètent pas fidèlement à ce jour la popularité de l'Union nationale. Ils ne tiennent pas compte non plus, a-t-il dit, de la récente volte-face des libéraux sur la question de la langue ni du scandale sur le patronage à la Société des Alcools du Québec, mis à jour jeudi par le quotidien Le Devoir.

M. Biron estime que la popularité de l'UN a doublé depuis la réalisation des sondages et il l'évalue maintenant à 25 pour cent.

René Lévesque prudent

par Gilbert ATHOT
envoyé spécial du Soleil

SAINTE-ROSALIE — "Cela nous assure, en dépit de résultats contradictoires, d'au moins une chose: la majorité absurde de 1973 (102 libéraux sur 110 comtés) ne reviendra pas. Ça, c'est très bon au plan démocratique".

Telle est une des premières réactions de M. René Lévesque devant les résultats des sondages sur les intentions de vote des Québécois, publiés hier, dans deux quotidiens montréalais.

Même si ces "résultats sont encourageants" et qu'ils démontrent que le travail systématique des militants péquistes porte fruit, selon le leader du PQ, ce dernier a tenu à mettre tout le monde en garde.

En effet, a-t-il rappelé, des pourcentages intéressants de votes péquistes en 1970, (24%) et en 1973 (30%) n'ont donné que très peu de

députés au Parti québécois (7 en 1970 et 6 en 1973).

"On reste très très prudent", a dit M. Lévesque.

D'ailleurs, a signalé le candidat du PQ dans Taillon, le nombre des électeurs indécis est encore élevé et la machine libérale va sortir tout ce qu'elle peut au cours des prochains jours. "Cela nous empêche d'avoir un air triomphaliste".

"Quelle que soit l'accumulation des sondages, ce sont les électeurs qui vont décider le 15 novembre", a conclu M. Lévesque.

SAQ et Libéraux

Quant au scandale impliquant la Société des alcools du Québec et certaines hautes instances libérales, dont le ministre Raymond Gagné, le leader péquiste est revenu à la charge en disant que si les libéraux de M. Robert Bourassa n'ont pas inventé le "système", ils ont néanmoins maintenu et amplifié ce même système.

En ce qui a trait aux \$5,000 donnés au Parti québécois par la distillerie Melchers en 1970, M. Lévesque a rétorqué au premier ministre Bourassa: "Comme si on pouvait prendre un timbre-poste pour couvrir sa propre nudité".

Il a profité de l'occasion pour rappeler, comme il l'a fait régulièrement depuis le début de la campagne électorale, que ce genre de contribution est formellement interdit depuis 1973, au Parti québécois.

En effet, le PQ a alors adopté un règlement qui défend d'accepter toute contribution, provenant d'un groupe ou d'une société, supérieure à \$250. Un individu qui voudrait donner plus que ce montant verra son don scruté par l'exécutif du PQ.

Aujourd'hui, M. Lévesque passe la journée dans la région immédiate de Montréal. Il participera à une assemblée publique dans son comté de Taillon, en soirée, en compagnie de Lise Payette.



Collaboration Gilles Lafond

C'est un chef libéral radieux qui met pied à terre, prêt à serrer les mains et à répondre à ses électeurs venus l'accueillir.

Pierre Desmarais II défend à Paris le programme libéral

par Jacques BOUCHARD

PARIS (PC) — C'est dans un discours à saveur électorale, reprenant les principaux points de la campagne électorale du premier ministre libéral Robert Bourassa, que le président du Conseil du patronat du Québec, M. Pierre Desmarais II, s'est adressé hier aux membres de la Chambre de commerce France-Canada, à Paris.

M. Desmarais II, dans une allocution d'une trentaine de minutes, a fait valoir en gros qu'au Québec, actuellement, il fallait mettre les syndicats au pas, qu'il fallait rapatrier l'Acte de l'Amérique du Nord britannique pour que l'on n'en parle plus, qu'on s'occupe des problèmes économiques et que, finalement, la loi 22 faisant du français la langue officielle n'était pas une si mauvaise chose en soi.

Refus

Tout en déclarant qu'il avait refusé de se présenter aux élections provinciales sous l'étiquette libérale et "de d'autres partis, à l'exception des créditistes", M. Desmarais, au cours de la période de questions qui a suivi son allocution, a refusé de répondre à la question: "Quelle serait l'attitude du Conseil du patronat du Québec advenant l'élection d'un gouvernement indépendantiste".

Le président de l'organisme, regroupant 122 associations patronales québécoises, a simplement dit que c'était là une question hypothétique et, visiblement mal à l'aise, il a refusé de s'engager sur ce sujet.

Un peu plus tard, il a avoué qu'il n'y avait, du moins pour le moment, aucune crainte manifestée par des membres de son association concernant une prise du pouvoir par le Parti québécois, et que personne, à sa connaissance, avait manifesté l'intention de retirer ses capitaux du Québec advenant une telle éventualité.

Réformes

Concernant les réformes de relations de travail apportées au Québec au cours des dernières années, M. Desmarais a souligné qu'elles ne s'étaient pas révélées très heureuses.

"A tel point que certaines situations de conflit entre l'Etat employeur et ses employés, en particulier dans le secteur hospitalier, de l'électricité et du gaz, nous sont apparues indignes d'une société civilisée et respectueuse du bien-être de l'ensemble de ses citoyens", a fait valoir le président du CPQ.

Pas de second "coup de la Brink's"

MONTREAL (PC) — Le président de Trust Royal a déclaré qu'il ne craint pas pour l'avenir du Québec si le Parti québécois prend le pouvoir le 15 novembre prochain.

Selon M. Kenneth White, la minorité anglophone n'est plus habitée par cette crainte qui la hançait en 1970 et en 1973.

Il n'est donc plus question, dans les milieux financiers, de noiser des camions de la société Brink pour transporter les capitaux à l'extérieur du Québec.

"Je n'ai reçu cette année, a avoué M. White, qu'un seul téléphone. Une dame âgée me demandait si l'argent qu'elle nous avait confié en dépôt à terme était en danger. Je lui ai immédiatement laissé entendre qu'il n'y avait aucune crainte à y avoir."

Ce changement d'attitude, le président de Trust Royal l'a attribué à la confiance qu'il conserve dans la modération dont font preuve la majorité des Québécois.

"En 1970, ce n'était pas pareil, a ajouté M. White. Il y avait un climat d'insurrection appréhendée. Aujourd'hui, la situation est différente".

Le fiduciaire s'est dit convaincu que le PQ, au moment de la sécession du Québec, ne lancera pas les Québécois dans une aventure financière sans d'abord établir que le changement est au profit de tous.

Quelques instants avant d'atterrir, le premier ministre retrouve le sourire...

par Roger BELLEFEUILLE

L'hélicoptère vient de quitter Montréal.

En bas, le sol défile une courte pointe sombre de mi-automne aux teintes parfois argentées.

Par le hublot, le premier ministre Bourassa, renfrogné, la mine presque boudeuse, jette à l'occasion un regard distrait et sans expression à ces parcelles de terre québécoise.

Il est manifestement préoccupé. Il vient à peine de quitter cette salle d'hôtel du comté de Crémazie où viennent d'être rendues publiques certaines modifications à la loi 22. Loin d'apaiser l'inquiétude et la colère des groupes ethniques et anglophones, ces mesures suscitent du même coup les mécontentements chez une large fraction du vote francophone. Et ce à peine 12 jours avant le scrutin.

Débat certes préoccupant pour un premier ministre en pleine tournée

électorale. D'autant plus que la course se cherche, piétine, ne laisse pressentir aucun gagnant jusqu'ici.

Et puis cette tuile qui le frappait juste la veille avec le débrayage général des quelque 9,500 employés à l'Hydro-Québec.

Dilemme que ce conflit: il sait pertinemment que toute mesure coercitive pour forcer le retour au travail ne peut qu'exacerber davantage le mouvement syndical, en plus de se faire accuser, une fois de plus, d'impuissance et de laisser-faire.

Par contre, fin stratège, il sent un atout potentiel dans ce conflit. La population peut lui être reconnaissante de lui avoir épargné misères et pertes matérielles en cas de pannes, advenant soit une solution négociée, — un fleuron utile — soit une "mise au pas" des chefs syndicaux, une justification du programme libéral en matière de relations de travail.

Jusqu'ici, le chef libéral n'a guère été malmené dans ses assemblées

publiques et au fil des questions de lignes ouvertes.

Il a bien été chahuté, parfois avec rigueur, en certains endroits. Mais cette opposition stimule visiblement M. Bourassa. Les questions libérales semblent plus l'embarrasser que les "colles" d'adversaires péquistes qui lui donnent l'occasion de confondre l'adversaire, et lui permettent, souvent, de s'en tirer avec les honneurs de la guerre, sur des terrains où s'embourbent fatalement les profanes non en possession de toutes les données d'un problème.

Quant au chahut, il est de bonne guerre en campagne électorale. Il serait même drôlement inquiétant, en démocratie, qu'un chef de gouvernement qui doit rendre compte de son mandat devant l'électorat ne rencontre que thuriféraires.

Le "teuf-teuf" monotone et assourdissant poursuit son bonhomme de chemin.

Le clocher de Sainte-Marie de

Beauce n'est plus très loin. Le soleil s'est couché et en bas les phares des automobiles percent l'obscurité sur la transcanadienne.

Le premier ministre s'ébroue, sort de sa réverie solitaire.

A l'arrière de lui, dans l'appareil, des fruits, une rondelle de fromage Brie et des tablettes de chocolat. Aussi, des boissons gazeuses et un scotch Saint-Léger pour les autres, puisqu'il est abstinent.

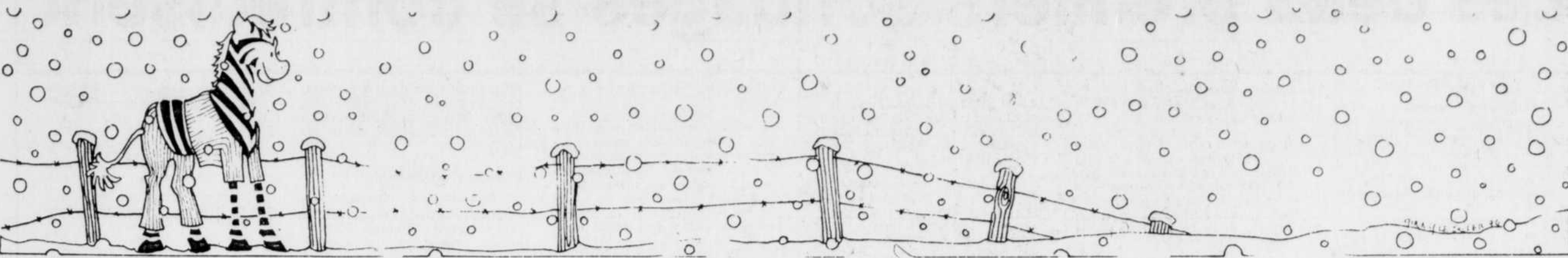
Il pèle une banane qu'il mange lentement, et, généreux, offre une "cherry blossom" au journaliste.

La descente s'amorce. Les traits du premier ministre du Québec s'épanouissent. Il sourit. Quelques centaines de pieds plus bas, une meute d'écologistes s'agitent. S'agitent et le saluent.

Ce n'est pas tous les jours qu'un hélicoptère se pose dans leur cour d'école et encore moins un premier ministre.

les rubriques du samedi

l'énigme du professeur Jissé



Bonjour les chéries de mon coeur z - et messieurs. Vous croyez sans doute que je suis dans la neige par-dessus la tête, mais je tiens à vous dire que vous avez parfaitement raison.

C'est la plus belle maudite avalanche que j'aie jamais vue, un 1er novembre. C'est d'autant plus déprimant que cette tempête a coupé court aux velléités du service très provincial de la voirie, qui s'appretait à poser de l'asphalte électorale dans mon troisième rang. Tant pis! Ça sera pour une prochaine élection...

A moins, évidemment, que je ne crée un nouveau parti, qui préconiserait l'autonomie de Bic.

Dans la république autonome de Bic, il serait désormais interdit de poser de l'asphalte, de sorte qu'à partir de dorénavant, comme dit mon oncle Eusèbe, même les élections deviendraient inutiles. On en profiterait pour nommer Florence impératrice, ce qui ferait de Bic la première république impériale du monde.

Mais pour revenir à la tempête de neige, elle est tombée, la salope, le jour même où je parlais pour un autre tour de Gaspésie. On a beau avoir des pneus radiaux, ça ne suffit pas sur les routes de la Gaspésie. Alors je les ai changés pour des pneus TV.

Vous l'ignorez peut-être, mais j'ai commencé à vous écrire à Maria, dans

le comté de Bonaventure, et je termine ma chronique à Gaspé, l'endroit même où Jacques Cartier a planté une croix et quelques Indiennes.

A cause évidemment de ce voyage précipité, je n'ai pu prendre connaissance de mon courrier de la semaine, mais en petit astucieux, j'ai apporté celui de la semaine dernière, soit environ 180 lettres répondant à l'énigme des mégots dont 120 environ me disent que notre clochard a fumé sept cigarettes.

Je dois pourtant vous dire combien j'ai été ému de constater à quel point on se préoccupe de ma santé.

M. Marcel Mimeault, de Place Blouin à Charlesbourg, pensait que l'alcool était mon pire ennemi, mais il croit maintenant que c'est la cigarette qui est mon pire ennemi, après mon "boss".

Quant à M. Yves St-Pierre du 4, rue Blouin, à Forestville, il estime que mon compte est bon pour très bientôt. M. Louis Fortin, de la rue des Cyprès à Orsainville, estime que si Florence n'est pas la plus impressionnante des fumeuses, elle est sans doute meilleure dans d'autres "disciplines". (Les guillemets sont de M. Fortin.)

En ce qui concerne le titre de GTO, un correspondant me soupçonne d'accorder deux sens à ce titre, soit celui de Grosse Tête Officielle, et celui de

Grosse Tabarnouche d'Orgie (mon correspondant a écrit tabarnaque, mais moi je ne peux pas l'écrire, parce que mon "boss" ne veut pas).

Parlant de GTO, j'accorde celle de la semaine à Mlle Jocelyne Saintonge du 3385, Maricourt, à Ste-Foy, évidemment parce qu'elle avait une bonne réponse, mais aussi parce qu'elle m'a fait parvenir deux excellents numéros de téléphone.

Je vous signale incidemment que mon zèbre est revenu. Il n'avait pas perdu son pyjama, il l'avait seulement échangé pour celui d'hiver.

Je souhaite rétroactivement un heureux anniversaire à Mme Monique Michaud, de Ste-Catherine, et la remercie pour ses grosses bises qui me rendent tout chose.

Avant de terminer, je rappelle à tous ceux qui auraient des appartements à louer, qu'un certain M. Gerald Ford devra s'en chercher un bientôt.

Ces bonnes choses étant dites, je dois aller dormir un peu avant de réintégrer mes terres. C'est pourquoi je vous serais reconnaissant de me

faire savoir si la pauvre Delphine devra rester célibataire, en m'adressant vos réponses à l'adresse habituelle, soit Boîte Postale 2142, Rang 3 ouest, Bic, Comté de Rimouski, G0L 1B0.

Je m'en glisse donc deux ou trois derrière la cravate à votre bonne santé, et je vous tourloute chaleureusement.

Jissé

l'énigme

L'ENIGME DU TRUEL (Duel à trois)

Anatole, Bertrand et Charles, tous trois prétendants de la belle Delphine, doivent se battre au pistolet à l'aube pour conquérir le cœur de la belle.

Il faut dire que les trois sont très forts logiciens et agissent toujours de façon rationnelle.

Deux cartouches seront distribuées à chacun, mais une seule à la fois. Chacun aura le choix de tirer sur un des adversaires ou de jeter sa balle.

Cependant, Anatole qui est le plus mauvais tireur (il rate une fois sur trois), tirera le premier. Si Bertrand n'est pas mort, il sera le

second à tirer (lui, atteint sa cible trois fois sur quatre). Enfin, Charles, qui est le meilleur tireur (il ne rate jamais sa cible) tirera le dernier, s'il en a l'occasion.

S'il reste plus d'un survivant après cette première ronde, une deuxième cartouche leur sera donnée et ils tireront dans le même ordre que lors de la première ronde.

Le survivant épousera Delphine. S'il en reste deux, elle demeurera célibataire.

Le matin du truel, Anatole, dans un geste dévoué de toute fanfaronnade, a donné sa première cartouche à la belle Delphine, en gage d'amour. Commentez le geste d'Anatole.

la solution

SOLUTION A L'ENIGME DU DINER "CEREMONIEUX"

A chaque dîner à partir du 1er janvier 1885, le premier convive aura le choix entre 8 places à table; le deuxième aura le choix entre 7 places, le troisième entre six places et ainsi de suite, de sorte que le nombre de combinaisons différentes est: 8 X 7 X 6 X 5 X 4 X 3 X 2 X 1.

ce qui égale 40,320 combinaisons différentes.

Le dernier dîner aura donc lieu 40,320 jours plus tard. On sait que chaque année a 365 jours et qu'à compter de 1888, il y a une année bissextile à tous les quatre ans, sauf en 1900, ce qui signifie que le dernier dîner aura lieu le 24 mai 1995. (Il faut compter au total 26 années bissextiles).



Cafeteria MOISSON D'OR

La Cafeteria Moisson d'Or de Woolco est le rendez-vous préféré d'un grand nombre de Québécois. Le repas du dimanche est particulièrement apprécié de tous.

\$ 1.99
POUR SEULEMENT PAR PERSONNE

Offrez un succulent repas à votre famille et profitez de l'ambiance chaude et agréable de la Cafeteria Moisson d'Or... ou encore, détendez-vous dans notre confortable salon-bar.

Une clientèle assidue témoigne de la qualité et de l'excellence de notre cuisine... Venez vous en rendre compte par vous-même!

NOTRE EXCELLENT SERVICE FAIT NOTRE SUCCES!

667-1243



CAFETERIA MOISSON D'OR
2960 boul. Ste-Anne - Giffard

Heures d'affaires:
Lundi, mardi, mercredi: 8h. a.m. à 6h. p.m.; jeudi, vendredi: 8h. a.m. à 9h. p.m.; samedi: 8h. a.m. à 5h. p.m.; dimanche: 8h. a.m. à 8h. p.m.

“ Vous vous imaginez bien qu'avec ce qui s'est passé, tout le monde me parle de l'hôpital... Moi, j'ai confiance parce que je sais qu'avec nos nouvelles conditions de travail, on va faire le maximum pour les patients! Je n'aime pas les séparatistes parce qu'ils critiquent tout... tout le temps! Garanti! Je vote libéral le 15! ”

Autorisé par M. Jean-Pierre Roy, 10555 Blv. St-Joseph, Montréal, H2L 3H1, agent officiel du Parti libéral du Québec.



Notre restaurant licencié offre également sur semaine un repas d'hommes d'affaires pour la modique somme de **\$ 1.69**

- Comptoir de pâtisseries
- Service de buffet-froid

un grand magasin

Tous vos achats de cadeaux sous un même toit

OMEGA

agence officielle

TISSOT



Un service reconnu...



SYNDICAT DU BIJOU

10 Route Trans-Canada ouest
Lévis, P.Q. C.P. 3800 - G6V 6R1 - 833-2173
Grand stationnement gratuit - ChargeX - Master Charge

les rubriques du samedi

dans le sens du poil par pierre mathieu

A la diète mon chien!

La compagnie Purina est sur le point de sortir une nouvelle nourriture à chiens pour les sujets qui doivent se mettre au régime.

"Fit & Trim" sera le nom de ce nouveau mélange sec, étiqueté "pauvre en calories, pauvre en gras".

Les premiers essais publicitaires aux Etats-Unis ont annoncé un produit "destiné aux chiens qui veulent conserver leur ligne".

Une enquête menée par la compagnie fournit certaines statistiques qui encouragent la mise en marché: 72 pour 100 des propriétaires de chiens ont des sujets de trois

ans et plus; 41 pour 100 d'entre eux rapportent que leurs protégés souffrent d'un excédent de poids; 62 pour 100 disent qu'ils ont des chiens inactifs; 36 pour 100 ont des chiens châtés, qui tendent à devenir obèses.

Décrit comme "le mélange nutritif le plus équilibré et complet pour les chiens adultes", "Fit & Trim" aurait les mêmes standards publicitaires que les aliments diététiques pour les humains.

"Fit & Trim" de Purina est en fait un produit qui s'adresse à la même clientèle que celle visée par "Cycle" de General Foods. "Cycle" a innové dans le domaine de la

nourriture destinée au chien adulte inactif et trop gras.

La nourriture en sac pour chiens représente un marché de 870 millions de dollars aux Etats-Unis. Purina et General Foods sont des chefs de file dans ce domaine.

Purina ne compte pas beaucoup dans le domaine des aliments en conserve, mais elle accapare 55 pour 100 du marché de la nourriture sèche.

Que ce soit pour nous faire bien engraisser ou bien maigrir, la Providence a placé sur notre chemin des âmes pleinement soucieuses de nos intérêts et de leurs...

(Points informatifs tirés de la publication "Advertising Age", 27 sept. 1976).



Tiré de Chiens d'utilité et de compagnie, Ed. Marguerat

Carlin

Voici un "beau cas" qui nous donne matière à réflexion sur la notion du beau...

Le Carlin est beau, voyez-vous, justement parce qu'il a une face écrasée, un corps trapu, des bourrelets autour des épaules! Un beau Carlin, c'est "de même".

Sa beauté ressemble un peu à celle du Bull-Dog, un peu à celle du Pekinois, un peu à celle du Bull-Mastiff (en petit). C'est en somme un chien qui n'a pas la gueule de tout le monde, sans compter sa queue en tire-bouchon.

On dit qu'il a été importé de Chine par des Hollandais au XVIIIème siècle. Il s'est ensuite répandu en Europe où il demeure plus populaire qu'en Amérique du Nord.

Son nom actuel lui vient, paraît-il, de l'acteur italien Carlini, qui, au XVIIIème siècle, jouait le rôle d'Arlequin avec un masque noir, tout comme celui du Carlin canin. Les Anglais ont baptisé le chien "Pug".

à noter

• Dans la rubrique "Orphelins", nous publions gratuitement les "annonces" des personnes qui ont des animaux domestiques à donner. Ces personnes n'ont qu'à nous écrire en nous donnant tous les renseignements nécessaires, sans oublier nom, adresse et numéro de téléphone.

• A chaque semaine, sous la rubrique "Photo-Concours", nous

publions la photo d'un animal domestique jugée la plus intéressante parmi celles reçues. L'auteur reçoit de plus un volume sur les chats ou sur les chiens. Toutes les photos reçues sont conservées par LE SOLEIL. Si elles ne sont primées immédiatement, elles peuvent l'être plus tard. Nous attribuons également un volume à un autre participant, choisi au hasard. C'est ainsi que Céline Ferland de Charles-

bourg a mérité le volume "Je m'appelle Pax" d'Adrienne Choquette, publié aux éditions Les Presses Laurentiennes Inc. Le volume est accompagné d'un poster Pax. N.B. Les photos en noir et blanc se reproduisent mieux.

• Adressez tout courrier à: Dans le sens du poil, Journal LE SOLEIL, 390 Est St-Valier, Québec.

orphelins

— 4 chatons de 7 semaines: 1 noir et roux; 1 beige et bleu; 2 caramel et blanc. 667-3163.

— 1 chatte d'un an et demi avec 4 petits chatons (3 gris semi-angora et 1 noir avec du blanc sur les pattes). 653-2998.

— 1 chat angora noir de 6 mois et 1 chat jaune et blanc, tacheté écaille-de-tortue, de 1 an. 647-9361.

— chatons de 6 semaines. 681-4443.

— 1 chien noir femelle de 5 mois, mélange Berger Allemand et Setter. Il a reçu les vaccins et les injections requis à son âge. 524-1679.

— 1 chatte angora toute blanche âgée de moins d'un an. 627-0223 (après 17 heures).

— 2 chats de 2 mois à poil long, rayés blanc et gris bleu. 523-0169.

— chiens de 5 mois. 831-2465.

— 5 chats de 1 mois: 3 noir et blanc et 2 gris. 626-9746 (après 17 heures).

— jeune chat mâle de 7 mois, propre et bon chasseur. Il est blanc et gris tigré. Les yeux sont couleur or. 651-2623 ou 643-5826.

photo-concours



Ca ça doit être éternel pour des oiseaux! Isabelle Lapointe nous a envoyé cette photo. Notre gagnant mérite le volume "Je m'appelle Pax" et le poster qui l'accompagne.



Grands amis,
grandes soirées,
Grand Marnier

La grande liqueur
française à base de cognac.
*l'acquit jaune d'origine



C'est urgent!
LE COÛT DE LA CONSTRUCTION
AUGMENTE DE NOUVEAU...
il faut faire vite

Centre Résidentiel
"PLACE
Cap
Rouge"

A 3/4 mille de Ste-Foy,
2 très importants boulevards,
Très beau Centre d'Achats,

Tous les genres de maisons,
5 parcs... Belle rivière
CLIENTELE DE CHOIX

1257, PROVENCHER 651-1368

les propos philatéliques par raymond dubé

les rubriques du samedi

Quatre autres navires deviennent timbres canadiens



Les quatre navires qui feront l'objet de l'émission du 19 novembre: de gauche à droite, l'Athabasca, le Chicora, le Northcote et le Passport.

Les Postes canadiennes nous reviendront, le 19 novembre prochain, avec une émission de quatre timbres, imprimés se-tenant, consacrés à des navires canadiens du siècle dernier. Une autre émission dont le succès est assuré à l'avance. Qu'on se rappelle avec quelle rapidité les philatélistes canadiens ont épuisé une émission du même genre, à la fin de l'année dernière. Aussi peut-on prévoir une ruée sur les bureaux de poste et sur les comptoirs philatéliques dès le premier jour d'émission.

L'an dernier, il s'agissait de quatre navires côtiers: le Beaver, le Neptune, le William D. Lawrence et le Quadra, qui ont tous connu une fin plutôt tragique. Cette année, il est question de navires des Grands Lacs, trois paquebots: le Passport, le Chicora, l'Athabasca, et un bateau fluvial, le Northcote. Ils eurent, dans l'ensemble, une vie plutôt longue (sauf le Northcote, qui ne fut en service que pendant 12 ans) puisqu'ils ne disparurent de la circulation qu'au cours du siècle actuel. Le dernier survivant du groupe, l'Athabasca, ne fut mis à la ferraille qu'après la Seconde Guerre mondiale, c'est-à-dire entre les années 45 et 50.

Ce navire fut l'un des pionniers de la compagnie du Canadien Pacifique, lorsqu'elle s'engagea dans la navigation commerciale sur les Grands Lacs. Elle commanda en Écosse trois bâtiments en acier de

dimensions identiques; l'Alberta, l'Algoma et l'Athabasca. Cela se passait au début des années 1880. Complétés en 1883, ils firent route vers Montréal, où on les coupa en deux, de façon à leur permettre de traverser les écluses. Rassemblés à Buffalo, ils arrivèrent à Owen Sound, en Ontario, au cours du mois de mai 1884, prêts à entreprendre l'itinéraire du Lakehead.

Ils avaient cette particularité importante, pour l'époque, d'être les premiers navires des Grands Lacs munis de l'éclairage électrique. Leur principale vocation était le transport des passagers, ce qui ne les empêcha pas de jouer un rôle utile pour le transport des céréales et d'être affectés à d'autres fins. C'est ainsi qu'ils ramenèrent les troupes qui avaient mis fin à la révolte de Riel en 1885. Cette même année, en novembre, l'Algoma connut une fin dramatique, allant s'éventrer sur l'Île Royale. Ses deux compagnons restèrent en service pendant de nombreuses années et l'Athabasca fut même allongé de 270 à 299 pieds, en 1910.

Le Chicora a eu une histoire non moins intéressante. Avant d'être rebaptisé sous ce nom, il s'appelait le Let Her B. Il avait été, lui aussi, construit en Angleterre pour servir de forceur de blocus pour les états confédérés d'Amérique. Acquis par les Canadiens, il devint le Chicora. Il fut lui aussi coupé en deux pour être acheminé vers les

Grands Lacs, en 1868. En 70, il servit au transport des troupes qui se rendaient au Manitoba après la révolte de Riel. En 1874, il eut l'honneur d'avoir à son bord le Gouverneur Général, lors d'une tournée des Grands Lacs. Difficilement utilisable comme cargo, il fut affecté exclusivement au transport des passagers sur le trajet Toronto-Niagara. Avant de couler dans le port de Kingston, en 1942, où il était utilisé comme chaland à charbon, il avait été rebaptisé sous le nom de Warrenton.

Troisième navire des Lacs, le Passport fut construit en Angleterre, en 1846, et rassemblé à Kingston. Il faisait régulièrement le voyage Montréal-Hamilton. On dit que c'était le navire le mieux armé de son temps, c'est-à-dire celui dont l'armature était la plus solide. Au cours du trajet Montréal-Hamilton et retour, le moment le plus palpitant était la descente des rapides du Saint-Laurent. Tous moteurs à l'arrêt, il atteignait à ce moment une vitesse de 20 milles à l'heure. Il connut une très grande popularité et on dit qu'il avait peine à transporter un nombre toujours croissant de touristes estivaux. Le navire fut retiré du service en 1897, après qu'une épidémie de variole se fut déclarée à son bord. Les propriétaires prirent cette décision de peur que cet incident ait des conséquences nuisibles à leurs autres bâtiments. Il fut par la suite remis en

service en 1898 et rebaptisé le Caspian, avant d'être mis à la ferraille à Sorel, en 1921.

Le Northcote était un paquebot fluvial. Il fut lancé par la Compagnie de la Baie d'Hudson, en amont de Grand Rapids, sur la rivière Saskatchewan. Il était du même type que les bateaux du Mississippi. La Saskatchewan était une rivière dangereuse, à cause des rapides, des bancs de sable, des chenaux peu profonds et de son courant irrégulier. On raconte qu'un vapeur coula avec tout son équipage dans trois pieds d'eau. La navigation était si difficile qu'il arrivait que le Northcote soit arrêté à mi-course à cause des hauts fonds, et qu'il devait, pour se libérer, se délester d'une partie de sa cargaison. Ces difficultés, auxquelles il faut ajouter une mutinerie à bord, n'empêchèrent pas le navire de se transformer en une affaire commerciale profitable, parce que le coût d'exploitation était minime en comparaison de celui du transport par charrette.

Pendant la révolte en Saskatchewan, il servit de canonnière et de navire-hôpital. Il perdit même ses cheminées au cours de la bataille de Batoche. Il connut une carrière plutôt éphémère, puisqu'en 1886, il s'échoua à Cumberland House, où il fut abandonné. Avec les années, il finit par tomber en pièces.

Quatre navires, quatre existences qui ont leurs points communs et leurs différences. Quatre timbres qui pourraient bien, comme ceux de l'an dernier, être considérés comme les plus beaux timbres de l'année. Ils ont été dessinés par M. Tom Bjarnason, qui a très bien rendu l'élégance et la grâce des navires de cette époque. Imprimés selon les procédés de la gravure en acier monochrome et de la lithographie, ils mesurent 40 par 24 millimètres et sont de format horizontal. D'une valeur faciale de dix cents, le tirage total sera de 24 millions d'exemplaires.

Un retrait

Le ministère des Postes annonce que le timbre émis le 10 novembre 1975, à l'occasion du cinquantenaire d'existence de la Légion Royale Canadienne, sera retiré de la vente le 10 novembre prochain. On peut, jusqu'à cette date, se le procurer aux comptoirs philatéliques, ainsi qu'au service philatélique à Ottawa. Après cette date, il sera toujours possible de se le procurer en achetant des paquets semi-annuels de timbres ou les collections-souvenirs annuelles de timbres commémoratifs ou spéciaux.

Ne pas oublier, aujourd'hui et demain, l'exposition organisée par le club philatélique de Montmagny. L'endroit, le sous-sol de l'église

Saint-Thomas. On attend tous les vrais philatélistes de la région et leurs amis.

le courrier

Q. Un ami me dit avoir trouvé une variété du timbre de \$2.00 émis au cours de l'été à l'occasion des Jeux olympiques de Montréal. Sur un timbre, dit-il, le mot Montréal est écrit avec un accent sur le 'e', tandis que sur d'autres, il ne comporte pas d'accent. Est-ce une erreur et quelle valeur accorder à cette différence?

J. R., Charlesbourg.

R. Votre ami a raison. J'ai moi-même constaté l'absence d'accent sur certains timbres de \$2.00 de cette émission. Est-ce une erreur? Je ne sais rien. Je présume cependant qu'on a voulu écrire le mot à la française sur un timbre, et à l'anglaise (sans accent) sur l'autre. De toutes façons, il s'agit de deux timbres qui ne sont pas identiques et qu'on a intérêt à conserver dans son album. Je n'ai pu vérifier, cependant, si la même chose s'applique au timbre d'un dollar.

R. D.

ACHETONS - VENDONS monnaies timbres

Très grand choix de timbres neufs et usagés. Aussi (Plate Block). 10% escompte sur timbre usagé 149 à 159 Block de 6 INP, vertical, neuf.

BOUTIQUE MONAIOIR
Centre d'achats Jadis
5555, 3e Avenue Ouest
Charlesbourg
628-9101

ASSEMBLÉE ANNUELLE SOCIÉTÉ CANADIENNE DU CANCER DIVISION DU QUÉBEC

L'assemblée annuelle de la Société Canadienne du Cancer, Division de la Province de Québec aura lieu à l'Hôtel Sheraton Mont-Royal à Montréal, samedi le 20 novembre 1976 à 9h.00 de l'avant-midi, afin de recevoir les rapports et de régler tout autre affaire que l'on aura jugé à propos de présenter à l'assemblée.

Kenneth Thompson
Président
Division du Québec.

la boîte à coupe
HAIR DESIGN

Village Normand, Place Laurier, tél.: 658-6778

LIPSTICK

Production spéciale à Paris par Marcel Pelchat - Diffusion pour Mode International. Habillée par Farnel de Paris avec un smoking de velours. Photo: Gunnar Larsen. Modèle parisien: Maria.

Nous sommes à la coiffure

ce que Y. St-Laurent, Ted Lapidus et Cacharel sont à la mode vestimentaire. Nous sommes le prêt-à-porter de la coiffure.

LORCA

maison de beauté
(re: paquet inc.), Place Laurier, tél.: 651-8395

MEUBLES L'ENCOIGNURE ENR.

751, COTE STE-GENEVIEVE - TEL.: 524-4222

L'encoignure vous offre une riche collection de meubles traditionnels. Ces meubles, fabriqués par des artisans, sont durables et d'une remarquable beauté. Inspirés d'une époque où l'on construisait encore solide, ces meubles recréent l'ambiance chaleureuse des foyers d'autrefois.

Encoignure - Armoire
Lits - Chaises
Secrétaire - Coffre à bois
Vaisselier - Tables - Mirrors

Heures d'ouverture:
mardi et mercredi: de 12:00 à 18:00 heures
jeudi et vendredi: de 12:00 à 21:00 heures
samedi: de 10:00 à 17:00 heures

Encoignure

Chaise "Capucine"

La carte de crédit
qui vous permet d'acheter dans nos 5 magasins

Accusé de menace et d'extorsion, Raynald Pelletier voit sa requête en cautionnement remise à lundi prochain

Raynald Pelletier, 20 ans, de Saint-Émile, a comparu hier devant le juge Paul-Émile Fortin et a vu sa requête en cautionnement remise à lundi après-midi, sur une double accusation de menace et extorsion.

Pelletier est le jeune homme arrêté hier après-midi par les agents de la Sûreté du Québec, au moment où il mettait la main sur un magot de \$33,850 qu'avait déposé sous menace le gérant de la Caisse populaire de Saint-

Emile, M. Robert Barbeau.

C'est jeudi matin que Pelletier aurait téléphoné à M. Barbeau lui enjoignant de rafler tout l'argent du coffre de la caisse et d'aller le porter sous une galerie à

l'angle des rues Arago et Nelson, à Québec.

M. Barbeau se rendit aux menaces du bandit, qui disait détenir sa petite fille de 13 ans, Guylaine, en otage. Sans prévenir personne, le gérant

suivit à la lettre les ordres mais les policiers avaient déjà été mis dans le coup et c'est ainsi qu'ils surveillèrent l'endroit où la rançon fut touchée par le jeune homme. Notons que la Sûreté du Québec avait vérifié et s'était rendu compte que la jeune Guylaine était paisiblement en classe, de même que les autres enfants du gérant.

Menotté devant le juge, Pelletier a admis qu'il était actuellement en liberté sous un cautionnement de \$2,000 consenti par personne solvable pour une affaire de vol avec effraction commis en

janvier dernier. Pelletier avait été condamné à une peine d'un an de prison avec sursis en 1973 pour un autre vol par effraction.

En attendant que le juge entende sa requête en cautionnement, Pelletier devra passer la fin de semaine derrière les barreaux.

Ceux du Lac-Saint-Charles

Par ailleurs, Jacques Beaulieu, 38 ans, Ghislain Grenon, 20 ans et Sylvain Dallaire, 21 ans, membres présumés du clan des Pacific Rebels ont connu le même sort que Pelletier et devront attendre

en cellule jusqu'à lundi pour que le juge entende leur requête en cautionnement.

Le trio, qui comparait hier devant le juge Fortin, devait répondre à des accusations en rapport avec un hold-up raté à la Caisse populaire du Lac-Saint-Charles, jeudi. Il a plaidé non coupable et choisi un procès devant juge et jury.

Le trio a été arrêté par des agents de la Sûreté du Québec sur le terrain de stationnement de la caisse, alors qu'il s'apprêtait à fuir avec un magot de quelque \$8,000 obtenu sous la menace de

puissantes armes à feu quelques minutes plus tôt, alors qu'ils avaient le visage recouvert de masques.

Au cours du hold-up, personne, clients comme personnel de la caisse, n'a été blessé ni molesté et aucun coup de feu ne fut tiré.

Sentant les choses se gâter cependant, ils déguerpissaient à toute vitesse, échappant plusieurs billets de leur butin en route et s'engouffrant dans une voiture volée où les attendait un complice. Mais les policiers étaient tout prêts et ils durent se rendre sans résistance.

Mort accidentelle de O. Hébert

Le commissaire aux incendies de Québec, Me Cyrille Delage, a rendu hier après-midi un verdict de mort violente sans responsabilité criminelle relativement au décès de M. Ovide Hébert, 84 ans, de Sainte-Françoise de Lotbinière.

M. Hébert avait été retrouvé sans vie le 10 octobre dernier au lendemain d'un incendie qui avait complètement rasé la vieille maison de bois où il habitait en compagnie de son fils, Jean-Baptiste, 53 ans.

Celui-ci est venu raconter au commissaire Delage que, vers 23h le 9 octobre 1976, il

s'était brusquement réveillé, entourée de fumée et de flammes. S'étant échappé du brasier en sautant par la

fenêtre de sa chambre, il avait alors subi de graves brûlures aux deux mains et au visage.

Quant à son père, il ne fut retrouvé que le lendemain matin, ayant succombé à l'asphyxie par oxyde de carbone.



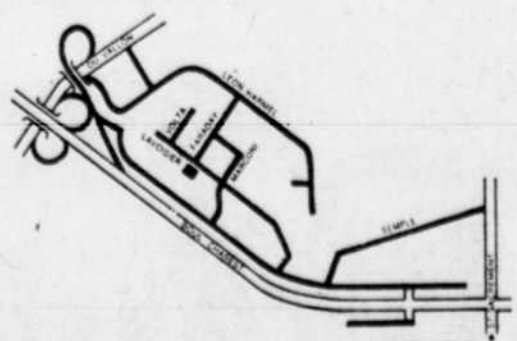
POURQUOI
J'AI CHOISI JBL



Parce que je suis un passionné de la musique;
Parce que les meilleurs ingénieurs du son de l'industrie du disque et du spectacle les utilisent;
Parce que les haut-parleurs L 100 de JBL sont mondialement reconnus pour leur définition, leur précision et leur efficacité acoustique élevée;
Parce qu'à l'Auditorium 21 j'ai trouvé une salle d'écoute unique et une équipe compétente;
Parce qu'il y a tant d'autres bonnes raisons...

Moi, je suis sûr d'avoir bien choisi.

L'Auditorium 21... une division de Audiofax Limitée
Harman Kardon • Tannoy • Pickering



2145, rue Lavoisier, Parc Jean-Talon Nord, Ste-Foy. — Tél.: 687-5322

“ Moi, j'apprécie les routes à 4 voies construites depuis quelques années. Les gens peuvent se rendre chez eux plus vite. Puis, maintenant qu'on a pu s'acheter une maison, ça va faire tout un bien qu'on puisse déduire les taxes foncières de notre revenu imposable. Les séparatistes, y sont contre tout... moi j'suis contre eux! ”



Garanti! Je vote libéral le 15! ”

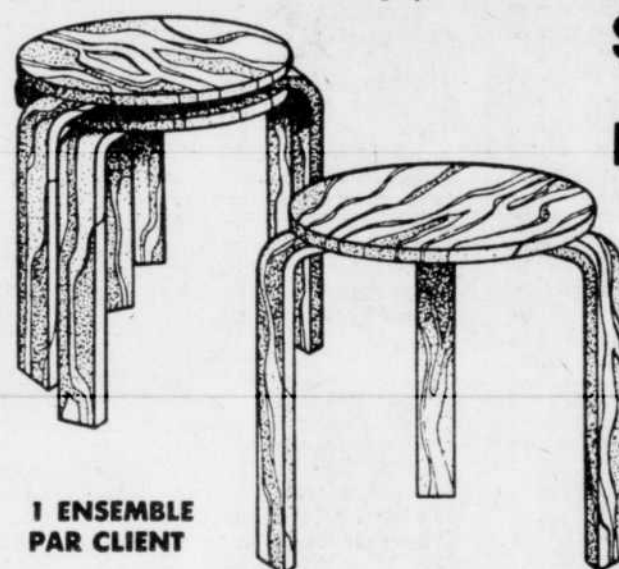
Autorisé par M. Jean-Pierre Roy, 10555 Hogue, Montréal, H3L 3J1, agent officiel du Parti libéral du Québec.

LUNETTES
VERRES DE CONTACT



Yves R. Girard, opticien
salon d'optique au
Syndicat de Québec
Place Fleur-de-Lys
529-7351, poste 366

3 DANS 1
ENSEMBLES DE TABLES "GIGOGNES"
TOUT USAGE
EN BOIS NATUREL
POUVANT EGALEMENT SERVIR
DE TABOURETS.



\$19.95
REG. \$36.00
QUANTITE LIMITEE

EN VENTE EXCLUSIVEMENT
AU 231, ST-PAUL - TÉL.: 692-0760

LE MOBILIER
INTERNATIONAL

STATIONNEMENT À
L'ARRIÈRE DU MAGASIN

Arsène
Lupin ne
tremble
jamais
de peur



une présence à laquelle on s'attache

Téléphonez-nous... pour voir ce que nous voulons dire: 529-9361

Si vous croyez que les héros de vos feuilletons télévisés sont des visages à deux faces, il y a quelque chose qui cloche dans la réception que vous avez de l'image. Nombreux sont les gens qui veulent en avoir le cœur net (et l'image aussi). Télecable de Québec procède actuellement à quelque 200 raccordements par jour. Ouf! Et nous sommes partis au bas de l'échelle. Chapeau (haut-de-forme) à nos employés!



Gardiens toujours détenus en otage à l'Institut Laval

par Denis ANGERS

Deux détenus de l'Institut Laval de Ste-Anne-des-Plaines, Joseph Gordon Lussier et Bertrand Janvier, détenaient toujours en otage, tard hier soir, deux gardiens

du centre pénitencier fédéral, sis en banlieue de Montréal. En échange de la libération de leurs otages, les mutins exigeaient leur transfert immédiat au pénitencier de Dorchester, au Nouveau-Brunswick.

Lussier et Janvier ont maîtrisé les deux gardiens vers 16h40 hier, à l'issue de la récréation de l'après-midi. Ils les ont entraînés dans leur cellule du bloc cellulaire de ségrégation de l'Institut, à la pointe de couteaux.

Vers 18h, les mutins réclamaient les services d'intermédiaires, MM. Claude Poirier, journaliste, et Robert Lahaie, avocat de la Métropole. En présence de M. André Lemarier, directeur du centre, les négociations se sont poursuivies toute la soirée, sans résultat.

Pendant ce temps, selon une information obtenue par LE SOLEIL auprès de la Sûreté du Québec, l'escouade spéciale d'intervention tactique de la Sûreté provinciale, celle-là même qui était intervenue avec succès à Orsainville en août dernier, se dirigeait vers l'Institut Laval.

Deuxième fois

L'un des mutins, Joseph Gordon Lussier, a déjà été impliqué dans une prise d'otages semblable au pénitencier de Prince-Albert, en Saskatchewan. Comme son compère Janvier, il est considéré comme étant dangereux.

C'est la deuxième fois en moins de 6 semaines que

l'Institut Laval est la cible d'émeutiers. A la fin de septembre, les 286 détenus du

centre avaient complètement saccagé leurs cellules causant pour \$500,000 de domma-

ges et nécessitant l'intervention de 380 soldats des forces armées canadiennes.

233 de ces troupiers pa-

trouillaient les lieux hier 17e à survenir au Canada cette année.

Ouvrier empalé

Un ouvrier de Rivière-au-Renard, M. Jude Henley, âgé de 26 ans, a péri dans des circonstances tragiques, vers 8h45 hier, lorsqu'il fut transpercé par un madrier alors qu'il opérait une scie mécanique dans un moulin de l'endroit. Il appert que M. Henley s'affairait à débiter une pièce de bois lorsqu'un blocage de la machine qu'il opérait rejeta le madrier qui le frappa mortellement.

Un jeune homme de 21 ans de Tadoussac, Michel Savard, a connu une mort tragique vers 13h30 hier lorsque la voiture qu'il conduisait fut emboutie par un lourd camion-remorque, sur la route 138, à la hauteur de Baie-Sainte-Catherine.

Une collision frontale a fait un mort et deux blessés graves vers 16h35 hier, au coin de la Grande-Allée et de la rue Bougainville, à Québec. L'identité de la victime, une femme de 27 ans de l'extérieur de Québec, ne peut être révélée, sa famille n'ayant pas encore été avertie.

A Saint-Anaclet, un piéton de 73 ans, Alfred Fournier, est décédé après avoir été heurté par une voiture alors qu'il traversait la rue à proximité de son domicile, vers 17h45, hier.



Vous désirez suivre des cours à temps partiel à l'université en janvier prochain? Le NOUVEL étudiant doit avoir achevé sa demande d'admission avant le 15 NOVEMBRE 1976.

POUR INFORMATION:
Bureau du registraire
Service d'admission
Université du Québec à Rimouski
300, av. des Ursulines
Rimouski
G5L 3A1
Tél.: 724-1433

Amqui: 724-1713 [frais virés]
Matane: 566-2846
Ste-Anne-des-Monts: 763-2884
Gaspé: 368-1860
Hauteville: 589-9853
Carleton: 364-3378
Rivière-du-Loup: 862-5167
La Pocatière: 856-2871

Université du Québec à Rimouski

DEMAIN DANS CHARLESBOURG

Casault

DEMAIN DANS CHARLESBOURG

Casault

Amis du quartier des Jésuites
DE CHARLESBOURG

DEUX QUI ONT REGLE LES PROBLEMES.
DEUX QUI ENSEMBLE, VONT REGLER LES PROBLEMES.

JULES Bernatchez
Avocat

JEAN-A. BEGIN
Administrateur

Equipe Casault

OUI C'EST B.B.C.

Avant monsieur Bourassa, on aurait dit qu'on n'existait pas, nous autres les personnes âgées...
Ça change maintenant; on s'occupe de nous... et ce n'est qu'un commencement... le logement... les médicaments... et puis l'aide aux clubs de l'âge d'or! Moi je dis non aux séparatistes...
Garanti! Je vote libéral le 15!

Autorisé par M. Jean-Pierre Roy, 10555 Hogue, Montréal.
H3L 3J1, agent officiel du Parti libéral du Québec.

ANTIQUES AU VIEUX QUÉBEC

1976

Directrice - ANN BEAULIEU - Manager

Antiquités et Art Folklorique dignes des plus fins collectionneurs.

Antiques and Folk Art for the Discriminating Collector.

Le 13 novembre de 11h00 à 22h00
Le 14 novembre de 11h00 à 17h00

November 13 from 11 a.m. to 10 p.m.
November 14 from 11 a.m. to 5 p.m.

ADMISSION: \$2.00

Opening Night - Soirée d'inauguration
Friday, Nov. 12 / Vendredi, 12 nov.: 6 - 10 p.m.
BUFFET: 7 - 9 p.m.
ADMISSION: \$12.00
RESERVATIONS: (819) 842-2643
Ann Beaulieu, North Hatley, Qué.

CHÂTEAU FRONTENAC
QUÉBEC P.Q.

vente d'hiver

OUVERT SAMEDI jusqu'à 17h00
STATIONNEMENT GRATUIT
avec tout achat de \$2.00 et plus

VICEROY DE LUXE de SMITH-CORONA

Machine à écrire portative appréciée, car elle offre maints avantages: pièces garanties 5 ans suivant usage normal; clavier à 84 caractères; bras porte-papier escamotable; socle et boîtier tout en un; coloris: beige et brun combinés.

Rég. 89⁹⁹

SPÉCIAL 74⁹⁹

PAPETERIE (Rayon 280)
Mail St-Roch et Lévis,
rez-de-chaussée.

CALCULATRICE E333 LLOYD'S

Calculatrice à règle à calcul avancé à 17 fonctions avec notation scientifique. Mantis à 5 chiffres, chiffres à 2 signes, chiffres à 2 exposants. Commande degré-radiant. Fonctions trigonométriques.

Rég. 59.99

SPÉCIAL 29⁹⁹

PAPETERIE (Rayon 280)
Mail St-Roch et Lévis,
rez-de-chaussée.

TRÈS BEAU PIN ÉCOSSAIS POUR NOËL

Pour égayer votre maison, magnifique pin de 6 pi., facile à assembler et ranger. Comprend 105 branches de 3/8". Couleur: vert forêt. Support circulaire inclus. A l'épreuve des flammes, lumières miniatures recommandées.

SPÉCIAL 21⁹⁹

BOUTIQUE DE NOËL (Rayon 284)
Mail St-Roch et Lévis,
rez-de-chaussée.

JEU DE 20 LUMIÈRES D'INTÉRIEUR

20 ampoules miniatures pour arbre de Noël. 4 modèles et couleurs variées.

SPÉCIAL 2⁹⁹

BOULES DÉCORATIVES INCASSABLES

Sac de 18 boules en satin de 2 1/2" de diamètre. Une couleur par paquet, ou choix de vert, rouge et or.

SPÉCIAL 2⁹⁹ le sac

PANIER À TRICOT OU POUR COUTURE

Avec motif de tapisserie. Couleurs attrayantes et monture en bois. Un accessoire toujours pratique qui s'offre bien en cadeau!

Rég. 9.00

SPÉCIAL 6⁹⁹

MENUS ARTICLES (Rayon 230)
Mail St-Roch et Lévis, rez-de-chaussée.

M ACHETEUR MODERNE
0 0000 0

master charge

CHARGE

Pollack

Mail St-Roch • Galeries Chagnon, Lévis